Edition quotidienne — QUEBEC, LUNDI, 13 FEVRIER 1888 — 8e annee. No 182

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE

Un an 00
Six mois 50
Quatre mois 00

L'abonnement est strictement payable d'avance autrement il sera de $4 par an

EDITION HEBDOMADAIRE

an $0 50
mois 0 25

Si l'abonnement n'est pas payé d'avance il sera de par an.

L'ELECTEUR

JOURNAL DU MATIN

TARIF DES ANNONCES

emière insertion .....
utres insertions si publié tous les jour.....
rois fois par semaine .....
eux fois par semaine .....
vis de naissance, mariage ou décès .....

Les annonces suivantes seront insérées pour un cent la mot :—Demande d'emploi—Demandes de Domestiques ou employés—Annonces pour chambres ou pensions—Annonces d'objets perdus ou trouvés.

Toutes lettres, etc., concernant l'administration devront être adressées à BELLEAU & CIE Bureau de L'ELECTEUR 111, Côte Lamontagne, et toutes lettres, etc concernant la rédaction à ERNEST PACAUD, Directeur de la rédaction

BELLEAU & CIE, administrateurs, — BUREAUX : 111, Cote Lamontagne, Basse-Ville, Quebec. — ERNEST PACAUD, Redacteur-en-chef

QUEBEC, 13 FEVRIER 1888

Les ministres federaux devant le public

La deuxième démonstration des conservateurs de Québec en l'honneur de leurs chefs a eu lieu samedi, sous l'agréable forme d'un grand banquet à l'Académie de Musique. Nous le constatons sans jalousie, la fête a eu de l'éclat par le nombre et la qualité des convives, par la haute position de ceux qui y ont porté la parole, et par la présence d'une très jolie société dans les galeries. Comme réunion sociale, cela a été très réussi et nos adversaires ont certainement droit d'être fiers du succès de cette partie du programme.

Sous ce rapport purement extérieur, le banquet a même mis en relief, d'une manière assez saisissante, un des signes distinctifs auxquels on reconnaîtra toujours l'idée tory de l'idée libérale. Le parti que nous combattons a l'instinct des bouts de rubans et du clinquant ; le parti auquel nous nous honorons d'appartenir est plus démocratique et ne cherche pas à rivaliser avec ses adversaires sur la dorure et les médailles ; il attache avant tout de l'importance aux réalités, et a depuis longtemps appris à juger les hommes publics, non pas sur les décorations qu'ils peuvent avoir reçues du roi ou de la reine, mais sur leurs mérites réels. Chez nous, on s'appelle tout uniment Blake, Laurier, Mercier, Langelier, comme le chef du parti libéral anglais a refusé de se laisser appeler autrement que M. Gladstone tout court, ce qui ne l'empêche pas d'être la plus noble figure de tout l'empire et peut-être de toute l'Europe politique. L'amour instinctif des tories pour ces distinctions honorifiques que, du reste, nous ne songeons nullement à déprécier est trop souvent pour eux une distraction qui les empêche de voir au fond des choses ; nous connaissons des gens que la simple vue d'une croix portée en sautoir dans le cou, d'un bout de ruban à la boutonnière, plonge dans un enthousiasme ridicule ; cela leur ferait oublier père et mère ; un sir John, un sir Hector, un sir Adolphe, peuvent, aux yeux de ces pauvres naïfs, refuser impunément les actes de la plus simple justice, se moquer insolemment des Québecquois, parler du pont avec l'accent de la plus mordante ironie, pourvu qu'ils agitent gracieusement dans leurs mains les colifichets reçus de la Couronne, comme si ces emblèmes de loyauté britannique pouvaient faire oublier l'intérêt qu'on doit aux affaires de son propre pays. Dans le parti libéral, il faut autre chose pour créer de l'enthousiasme ; il faut des actes qui appellent la confiance et la gratitude, des vertus civiques qui stimulent les hommes de bien. Il y a quelques mois, les citoyens de Québec se réunissaient dans cette même enceinte pour rendre hommage au chef du gouvernement national de cette province ; on ne voyait là, aux tables d'honneur, que l'habit noir et la bourgeoise cravate blanche, ce qui n'empêcha pourtant pas l'enthousiasme d'être cette fois de bien meilleur aloi que devant cette rangée de décorés qui sont venus, samedi soir, à la Salle de Musique pour y figurer comme des pièces de décor, mannequins superbes et dorés sur tranche, mais impénétrables.

Aux yeux des hommes qui pensent, tout ce clinquant ne pouvait malheureusement cacher la vue du vide déplorable de cette fête organisée à grands frais, sous le fallacieux prétexte qu'elle allait avoir les plus bienfaisants effets sur les destinées de cette partie du pays En effet, tous ceux qui y ont porté la parole et dont on attendait au moins une bonne parole, sir John, sir Hector, sir Adolphe, l'hon. Thos. White, l'hon. M. Costigan, s'étaient donné le mot pour ne rien dire : ils avaient arrangé leurs phrases avec soin, de manière à n'y laisser percer aucune lueur d'espoir, affectant de faire une grosse affaire de la discrétion ministérielle, ayant même le soin de dire qu'ils parlaient comme simples députés et non comme membres du gouvernement. Quelle différence, nos adversaires sont eux-mêmes forcés de l'admettre, avec la conduite de l'hon. M. Mercier, lorsque l'an dernier il venait dans cette même salle, avant même d'avoir pris l'avis des personnes à consulter, promettre aux citoyens de Québec qu'ils auraient l'exposition, une affaire qui a jeté près d'un demi-million parmi notre population ! C'était sa parole de premier ministre qu'il engageait ; cependant il n'hésita pas, parce qu'il s'agissait d'un acte de justice qui nous était refusé depuis plus de dix ans.

Il ne manque pas en ce moment, à Québec, de conservateurs qui se demandent avec effroi à quelle berration sont en proie leurs chefs pour s'aliéner aussi sottement la moitié de la seconde province du Dominion. Nous avons entendu nous-même des conservateurs importants, même aux luttes politiques, déclarer que les discours prononcés par les ministres, samedi soir, étaient le signal d'un véritable désastre pour leur parti. Puisque nos chefs, disent-ils, n'avaient rien de nouveau à nous apprendre, malgré les alléchantes promesses qu'ils nous faisaient faire en grosses lettres dans leurs journaux, ils n'avaient qu'à rester chez eux. Mais pourquoi toute cette réclame, pourquoi faire pénétrer aussi profondément dans toutes les classes de la population la conviction qu'elles n'ont rien à attendre du gouvernement ? C'est une moquerie, une provocation, peut-être une sotte vengeance du mécompte du 22 février ; mais cette ridicule vengeance peut coûter cher à la cause conservatrice ; de fait, elle tue irrémédiablement le parti dans le district de Québec.

Rien n'est plus vrai, en effet. Tous les discours de samedi ont été insolemment provocants, au point de soulever un mécontentement visible dans l'auditoire.

Sir John a remonté à 1854 et rappelé l'alliance contractée entre les conservateurs du Bas-Canada et les tories du Haut-Canada, pour prouver que lui et son parti étaient les meilleurs amis des Canadiens-français. Est-ce une preuve ? Le vieux brûlot de 1849 a-t-il oublié que c'est lui qui, à la tête du parti tory, faisait lancer des œufs pourris au gouverneur et incendier le parlement à l'occasion d'une demande d'indemnité pour les victimes de la guerre civile de 1837, demande à laquelle il s'opposait de toutes ses forces, tandis que l'hon. M. Blake, à la tête des libéraux du Haut-Canada, prêtait main forte aux libéraux de notre province ? Comment sir John peut-il prétendre en imposer à ce point à un public éclairé, aujourd'hui que nous avons la preuve des efforts qu'il a faits en Angleterre, lors de la rédaction du pacte fédéral, pour y substituer l'union législative, afin de noyer plus aisément la minorité française du Dominion et détruire nos franchises provinciales qui sont la seule protection de nos droits les plus sacrés ? Comment peut-il parler ainsi à la face des conservateurs canadiens français qui ne se gênent pas de faire un titre de gloire à Cartier d'avoir contrecarré ses ténébreux projets en 1867 ? Pour qui prend-il donc notre population ? Quel degré de crétinisme lui suppose-t-il donc pour croire qu'elle a déjà oublié 1885, avec son agitation immense de deux millions de Canadiens-français et irlandais qui, sous la direction du clergé, sur tous les points du continent et jusqu'en Angleterre et en France, demandaient inutilement la grâce d'un compatriote coupable d'avoir cédé à un sentiment inné à sa race, la haine de la tyrannie ? Sir John a daigné dire qu'en agissant ainsi, nous avions cédé à un mouvement bien naturel de sympathie, "a natural feeling of sympathy." Mais alors, pourquoi n'avoir pas tenu compte de ce sentiment si naturel ? Pourquoi a-t-il écouté les cris sanguinaires de quelques douzaines de loges orangistes plutôt que de légitimes prières ? Et c'est cet homme qui a l'audace de venir ici, en plein Québec, nous parler de sa sympathie pour notre race, lui qui, forcé d'abandonner ses projets d'union législative, travaille aujourd'hui à nous jeter dans une fédération impériale qui serait cent fois pire ! Il ne saurait le nier : les déclarations publiques de M. Dalton McCarthy, son premier lieutenant dans Ontario, son propre discours au club Saint-George de Londres sont là pour le confondre.

Le premier ministre a aussi incidemment parlé de la protection, qui, d'après lui, a substitué des surplus aux déficits des libéraux. On ne saurait justifier plus cyniquement une extorsion ; les surplus fédéraux, déjà dévorés par les frais de la guerre civile, ne sont pas dûs à l'économie dans l'administration, puisque la dépense augmente par millions d'année en année, mais à un surcroît d'impôts prélevés sur la population entière.

Mais ce n'était pas là ce qu'on attendait de l'orateur. L'auditoire a été cruellement désappointé : sir John n'a presque pas parlé des questions d'intérêt local. Il s'est renfermé dans la formule banale : sous considération, rien de plus.

Le discours de sir Hector a été une sorte de fumisterie lugubre à l'adresse de son collègue le ministre de la Milice. Se mettant lui même hors de concours comme faisant partie de la vieille génération dont l'éloge n'est plus à faire, il a parlé de l'élément dont l'heure est arrivée pour recevoir non pas sa récompense puisqu'il n'a pas encore de passé, mais un encouragement pour l'avenir. Cette allusion au mouvement organisé pour le supplanter a été fort remarquée. Au reste, pas un mot d'éloge pour son collègue : un simple espoir de le voir suivre les traces de son père et bien mériter du parti. Sur les questions du jour, rien, absolument rien. Effet sur les convives : murmures des partisans de sir Adolphe, sourires ironiques des Langevinistes, au grand amusement des spectateurs libéraux.

Sir Adolphe, le héros de la fête, qui avait parlé le premier, s'était surtout adressé à la galerie, dans une harangue très longue, dans les deux langues. Rien que du badinage déplacé. Il raille gaiement sir Hector sur son discours peu compromettant de jeudi soir et espère que le premier ministre trouvera le moyen d'imiter ce tour de force et de parler beaucoup du pont et des steamers sans laisser échapper une promesse imprudente. Sur un point, il fait un léger correctif au projet de souscription des chemins de fer émis par sir Hector, en disant que l'Intercolonial, propriété de gouvernement, devrait être ajouté à la liste de souscripteurs ; on a beaucoup remarqué cette malice à l'adresse de son collègue.

Au reste, sir Adolphe affecte de parler de tout cela comme simple député du comté de Québec, et termine par une allusion cynique à sa réélection, en déclarant avec une emphase qu'il cherche à rendre comique, qu'en faisant pendre Riel, il a risqué sa popularité pour sauver sa nationalité. On peut se figurer le désappointement causé par ce discours, qui devait être le grand morceau de la circonstance.

L'hon. Thomas White a affecté de saluer le retour du district de Québec au bercail conservateur et de voir dans cette démonstration la réhabilitation de ses deux collègues de Québec et la transformation de notre population libérale en une majorité conservatrice. Eh bien, nous avions jusqu'ici pris M. White pour le plus intelligent du cabinet, mais, après son discours de samedi, il risque de passer pour le plus nigaud. Comment a-t-il pu prendre pour une réhabilition une démonstration dont les organisateurs ont pris eux-mêmes la peine d'expliquer dans leurs journaux l'objet tout intéressé et qui avait sa raison d'être à cette époque de réveil et de progrès où il convenait de mettre le gouvernement fédéral en demeure de faire sa part ? N'en déplaise à M. White, l'opinion est encore la même ici que le soir du 16 novembre, lorsque 20,000 patriotes se réunissaient sur la place Jacques-Cartier pour protester contre l'exécution de Riel. Aux yeux de notre population, ceux qui ont sacrifié notre nationalité ne sont encore que des misérables. Mais ils ont gagné un nouveau terme de pouvoir ; les intérêts publics sont sous leur contrôle, et comme nous sommes en dehors des périodes électorales, nous acceptons le fait accompli en hommes pratiques. Voilà pourquoi l'intérêt général a fait taire l'animosité politique chez nous. M. White, qui est de Montréal, doit savoir que les partis ne disparaissent pas pour tout cela. Au lieu de dénoncer les ministres, que la majorité du Dominion nous a imposés, avec la même virulence qu'il y a deux ans, lorsqu'ils étaient obligés de se faire escorter par la police dans les rues de Québec, nous avons adopté une attitude passive, parce que leurs rares partisans prétendaient les gagner à la cause du district de Québec en les festoyant. Si nous avions cherché à entraver le succès de ces démonstrations, nos adversaires, nos amis même, seraient en droit de nous rendre responsable de l'échec que nous venons de subir tous ensemble. On nous accuserait d'avoir encore, par partissannerie outrée, nui à la cause commune.

Voilà pourquoi nous avons jeté momentanement un voile sur le hideux passé de ces ministres indignes et incapables. Nous répondions, en agissant ainsi, à un profond sentiment public, partagé par nos amis, dont plus d'un, après nous avoir consulté, ont assisté au banquet de samedi afin d'entendre de leurs propres oreilles ce qu'il fallait attendre de l'esprit de justice des ministres fédéraux. Ceux-ci sont venus se moquer de la population de Québec à sa face même ; mais cela ne nous fait aucunement regretter notre attitude, car nous savons qu'en tout cela le plus mystifié n'est pas celui qu'on pense.

L'impression qui reste de ces deux démonstrations, c'est que, dans l'opinion même de conservateurs importants, elles sont désastreuses pour leur parti dans le district de Québec. Au point de vue du parti, nous nous en réjouirions si d'importants intérêts, communs à tous nos concitoyens, libéraux comme conservateurs, n'en souffraient cruellement.

L'hon. Henry Starnes, conseiller législatif, est gravement indisposé à sa résidence à Montréal.

ACTUALITES

Nous apprenons la réélection de Jos. Lavergne, écr. avocat et M. P., à la maire d'Arthabaskaville. Nos félicitations.

Ont aussi été élus maires ;

Naz. Dion, écr. St Christophe ; Jules Houde, écr. Stanfold ; Joseph Brisette, écr. Princeville ; Landry Rheau, écr. Victoriaville ; Nap. Parent, écr., St Louis de Blandford.

Notre ami M. Auguste Tessier, avocat, vient d'être, pour la huitième fois, unanimement réélu maire de la paroisse de Rimouski.

Nos félicitations.

Il y a eu 19 élections fédérales depuis la dernière session :

Bruce-Est, Victoria-Sud, Riatigouche, Digby, Renfrew-Sud, Charlevoix, Bruce-Ouest, Colchester, Cumberland, Haldimand, Victoria, N. B., Yarmouth, N. E., Shelbourne, N. E., Northumberland-Est, Dorchester, Queen, Victoria, C. A. Carleton et Halton.

Voici quelle est la représentation à la Chambre des Communes en Angleterre :

	Membres	Population
Angleterre et Pays de Galles	495	27,132,449
Irlande	103	4,962,693
Ecosse	72	3,866,521
Total	670	35,961,663

Nous regrettons d'avoir à annoncer que l'hon. sénateur Pelletier est gravement indisposé depuis quelques jours.

Nos confrères bleus de Québec ne peuvent s'empêcher de donner libre cours à la mauvaise humeur causée par le fiasco de jeudi.

Les deux entrefilets suivants, traduits du *Chronicle* de samedi, confirment absolument ce que nous avons dit nous-mêmes. Le premier est une réponse détournée, mais explicite, à l'insultante déclaration de sir Hector au sujet du pont :

" On achève de construire, dit le *Chronicle*, le pont de la rivière St Jean à Fredericton, N. B. ; *c'est le gouvernement du Dominion qui fournit les fonds pour cette construction*, et l'ingénieur du gouvernement, qui a fait ces jours-ci l'inspection des travaux, a exprimé sa satisfaction de leur rapide avancement. Le pont n'est qu'à 80 milles environ, en remontant la rivière St Jean, du pont " cantilever " récemment terminé à St Jean, *encore un pont qui vient d'être construit à même l'argent du Dominion. Le pont de St Jean est beaucoup plus employé qu'on ne s'y attendait, et promet de donner de grands profits.*"

Et plus loin, à propos de la démonstration du club des jeunes conservateurs :

" Sir Hector n'a jamais mieux parlé, mais *il a fait bien trop de réserves* sur la question *du pont et du service maritime pour avoir répondu au sentiment public.* Il s'est arrangé de manière à n'engager en rien le gouvernement. Le pont, nous pouvons le bâtir à nos dépens, si le cœur nous en dit ; *le gouvernement n'y fera pas objection.* Eh bien, nous savions déjà cela..... Sir Hector n'a rien dit non plus de bien encourageant à propos d'un meilleur service de paquebots-poste. Il a été très sucré là-dessus, mais il faudra qu'il change d'idée si nous devons espérer quelque chose de réel.... "

Il reste encore cinq sièges vacants aux Communes :

Kent, Ont.	Glengarry, Ont.
Prince Edouard, Ont.	Joliette, Q.
Russell, Ont.	

Il est possible cependant que ce résultat soit modifié, car les jugements annulant les élections de Prince Edouard, Russell et Glengarry seront soumis la semaine prochaine à la Cour Suprême.

Dans son discours à la démonstration conservatrice de jeudi soir, M. Cornellier s'est répandu en invectives contre nos alliés les conservateurs nationaux.

M. Cornellier a oublié qu'en septembre 1877 la *Minerve*, son évangile politique, exprimait l'opinion suivante :

" Prétendre que les conservateurs du Bas-Canada ne doivent jamais s'allier aux libéraux du Bas-Canada c'est de l'esprit de parti qui touche à la coterie ; c'est un simple entêtement, condamné par le public, odieux surtout à notre honnête et paisible population, et si le parti conservateur portait sur son programme " pas d'entente et pas d'union " le peuple briserait ce parti comme un vase condamné. "

N'est-ce pas là la plus belle justification de la noble conduite des conservateurs-nationaux ?

On lit dans le *Canadien* de samedi matin :

" Les journaux invités à se faire représenter au banquet de ce soir sont le *Canadien*, la *Minerve*, le *Monde*, la *Presse*, le *Courrier du Canada*, la *Gazette* de Montréal, l'*Empire* de Toronto, le *Journal des Trois Rivières*, le *Morning Chronicle* et l'*Evénement*."

Nous ne voyons pas sur cette liste le *Journal* de Québec ni le *Quotidien* de Lévis. Le reporter chargé de représenter cette dernière feuille à la démonstration des jeunes conservateurs en l'honneur de sir Hector s'est même plaint de s'être vu refuser accès à la table des journalistes.

Le public se demande avec intérêt quelle peut être la cause de ces répudiations publiques.

Un M. Forget a intenté à la corporation de Montréal une action de $25,000 de dommages-intérêts pour la cause suivante :

Au carnaval de l'an dernier, son épouse a été tuée par un projectile de fer échappé d'une pièce pyrotechnique pendant l'assaut du palais de glace. M. Forget tient la corporation responsable de ce fatal accident.

M. L. G. Houle, avocat de Victoriaville, vient d'être nommé reviseur des listes électorales en remplacement de M. Dargis, décédé.

Vendredi, le mercure est descendu à 33° au-dessous de zéro à Montréal.

Mgr Gravel, évêque de Nicolet, est de retour de Rome. Sa santé est excellente.

Le *Courrier du Canada* ne conteste pas que les discours des ministres fédéraux à la démonstration de jeudi soir étaient décevants. Il dit seulement que sir Hector ne pouvait être indiscret.

Allons donc ! c'était là un excès de discrétion. A qui fera-t-on croire que sir Hector n'aurait pas pu se faire autoriser par ses collègues à annoncer au moins une seule bonne nouvelle à ses concitoyens ?

Est-ce que l'hon. M. Mercier, à peine arrivé au pouvoir, ne s'est pas empressé de venir au même endroit annoncer, même avant de consulter le conseil d'agriculture, que Québec aurait cette fois l'exposition provinciale ? Et n'a-t-il pas réussi à racheter noblement sa parole ? Quel rôle inférieur joue donc sir Hector à Ottawa pour avoir ainsi la bouche cousue ?

Il est vraiment curieux de voir les organes bleus réclamer M. Chouinard, le nouveau député national de Dorchester, comme un des leurs.

C'est jeudi de la semaine prochaine qu'aura lieu la rentrée des chambres fédérales.

La presse bleue ne semble attacher aucune importance à la démission de l'hon. M. Lavallée comme conseiller législatif.

Elle ne semble pas se douter que, du moment qu'il donnait formellement sa démission, son siège est devenu vacant, et qu'il ne lui suffisait pas d'une lettre au lieutenant-gouverneur pour en reprendre possession. On devrait pourtant savoir que c'est le lieutenant-gouverneur en conseil qui décide en pareille matière. Personne ne peut prétendre que M. Lavallée, s'étant démis formellement, a le pouvoir de se renommer de nouveau.

On conçoit que, dans la précipitation de notre compte-rendu du bal de Son Honneur le lieutenant gouverneur Angers, quelques erreurs se soient fatalement glissées.

Ainsi dans la liste du quadrille d'honneur, le nom de Mme Colin Sewell a été omis par inadvertance : Mme Sewell dansait avec Son Honneur le juge Casault.

Nous devons aussi, en toute justice, reconnaître d'une manière particulière la façon courtoise et digne avec laquelle M. le capitaine Sheppard, aide-de-camp du gouverneur, a conduit toute l'organisation de cette brillante affaire.

A son passage à Boston, en route pour New-York, Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax, n'a pu échapper à l'inévitable reporter. En réponse à ses questions, l'éminent prélat a déclaré que les Canadiens ne faisaient que protéger leurs droits par leur attitude sur la question des pêcheries. " Les Etats-Unis, dit Sa Grandeur, ont voulu nous en imposer ; leurs pêcheurs ne devraient pas être tolérés dans nos eaux sans compensation. *Je crois que le commerce devrait être libre entre les provinces maritimes et les Etats-Unis.*"

Il a ajouté à propos de l'annexion :

" Le seul avantage qui pourrait résulter de l'annexion serait l'établissement de meilleures relations commerciales. Le véritable sentiment public à la Nouvelle-Ecosse n'est pas pour l'annexion. Au contraire, on y espère que quand notre pays sera plus puissant nous pourrons nous annexer quelques parties des Etats-Unis, les Etats Maritimes de la Nouvelle-Angleterre, par exemple."

Sa Grandeur a ajouté qu'avant son retour à Halifax, Elle irait à Washington voir sir Charles Tupper au sujet de la question des pêcheries.

On croit généralement en Europe que le pape a consenti à intervenir dans les affaires d'Irlande, sur lesquelles il est maintenant suffisamment renseigné, grâce aux rapports de Mgr Persico. Le sens de son intervention consisterait dans la recommandation de l'adoption partielle du plan de M. Gladstone. Il approuverait ainsi la concession à l'Irlande d'une législature locale, possédant des pouvoirs moindres que ceux qui lui étaient assignés par le chef libéral de l'Angleterre. De plus, l'Irlande continuerait à être représentée dans le parlement impérial.

D'après la *Pall Mall Gazette*, le clergé anglican et les ministres des différentes églises protestantes d'Angleterre font circuler actuellement une roquête qui sera prochainement soumise à la reine, au premier ministre et au chef du Foreign Office, pour protester contre le rétablissement des relations diplomatiques directes entre le gouvernement britannique et le Vatican, aussi bien que contre la mission récemment confiée au duc de Norfolk.

M. Beausoleil, député de Berthier aux Communes, a adressé à *La Minerve* la lettre que voici :

A M. le directeur de la *Minerve*,

Monsieur,

Dans un article publié ce matin sous le titre de " *Deux trésoriers non conjoints*, " vous affirmez ou vous essayez de faire croire au public :

1o Que j'aurais reçu à titre d'arrérages de taxes une somme de neuf cent mille piastres pour le compte du gouvernement local ;

2o Que je n'aurais pas rendu compte de ce montant au Trésorier ;

3o Que ce montant serait encore sous mon contrôle dans quelque banque et porterait à mon profit un intérêt de deux mille six cents piastres par mois ;

4o Que j'occuperais à l'égard du trésorier et du gouvernement une position anormale et inconstitutionnelle.

Permettez-moi, pour l'information de vos lecteurs, d'affirmer dans vos colonnes :

1o Que je n'ai pas reçu $900,000.00 d'arrérages de taxes, ni rien d'approchant ;

2o Que j'ai rendu compte de toute ma collection à l'honorable Trésorier ;

3o Que j'ai versé dans le Trésor, et cela depuis longtemps, tout le produit de ma collection ;

4o Que ma position à l'égard du gouvernement n'est pas différente de celle de l'hon. M. Laccate, qui a agi comme *avocat sous le ministère Chapleau*, et qui a rendu compte moins promptement que moi de sa collection.

Je demeure,

Votre obéissant serviteur,

C. BEAUSOLEIL.

Montréal, 10 février 1888.

Le gouvernement fédéral a accordé $20,000 de dommages à McNamee, de Montréal, pour la résiliation de son contrat concernant la construction d'une cale sèche à la Colombie Britannique.

Nous saluons avec plaisir le retour à Québec de nos jeunes amis, messieurs Edmond Paré et Ludovic Brunet, avocats, qui sont revenus d'Europe samedi matin.

Nos délicieuses *Lettres de Paris*, toujours si instructives, si originales, si vraies de forme et d'appréciation, ne viendront plus, pour quelque temps du moins—prendre dans nos colonnes leur place accoutumée ; les gourmets de notre littérature feront carême.... à moins que M. Paré veuille bien se souvenir et nous faire part de ses impressions de voyage, pour lesquelles notre journal est cordialement mis à sa disposition.

Nous le remercions en notre nom comme au nom de nos lecteurs et espérons qu'il ne laissera pas se rouiller à Québec la plume qu'il a si vaillamment maniée en voyage.

Sir John A. Macdonald et Sir A. P. Caron sont allés, hier après-midi, rendre visite à sir N. F. Belleau, qui, nous sommes heureux de le dire, va de mieux en mieux.

Sir John A. Macdonald est retourné à Ottawa, hier l'après-midi, par voie du C. P. R.

Aujourd'hui Son Honneur le lieutenant-gouverneur Angers visitera le couvent de Bellevue, où l'attend une réception magnifique.

Une dépêche spéciale nous apprend que M. W. H. Kerr, célèbre avocat de Montréal, est mort hier l'après-midi, d'une inflammation de poumons, après une courte maladie. Les funérailles auront lieu demain, mardi, à Montréal.

Ce soir, à l'Académie de Musique, troisième et dernière soirée dansante des *Quebec assemblies*.

De 4 à 6 h. cet après-midi, des membres du comité d'organisation seront au St Louis et pourront procurer des billets à ceux qui en feront demande.

Echos du banquet Caron :

La presse, à part quelques exceptions privilégiées, n'avait pas accès auprès des potentats fédéraux, samedi soir. Ce n'est qu'après bien des sollicitations et des pourparlers qu'un représentant de notre journal a pu s'introduire dans le *sanctum sanctorum* et entendre la parole des ministres. C'est ainsi que les tories de Québec comprennent le respect du public et les franchises de la presse. Nous leur rappellerons ce procédé délicat en temps et lieu.

Autre détail : Le toast à la presse, inscrit au programme officiel, a été remplacé, au dernier moment, par un toast à M. Tom. Chase Casgrain, l'homme au *no surrender*. Vu que nous étions chez des adversaires et que, par conséquent, notre opinion pourrait paraître suspecte, nous demanderons au rédacteur du *Courrier du Canada*, qui était présent, ce qu'il pense de cette intelligente substitution.

M. Pilon, député du comté de Bagot à la législature provinciale, vient d'être élu, pour la sixième fois, maire de St Ephrem d'Upton.

Dit une dépêche spéciale :

L'élection du Portage-Laprairie passionne l'opinion à Winnipeg. L'hon. M. Prendergast sera élu.

Jusqu'au premier février courant, plus de 6 millions de minots de blé ont été expédiés du Manitoba et du Nord-Ouest.

Prosperite

La fabrique de l'église St Jean, pour ne compter que deux ans d'existence, n'en est pas moins une des plus prospères.

La première année, ses affaires se soldaient avec un surplus de $1,200.00. L'an dernier, le surplus s'élevait à $2,500.00. L'an dernier, les quêtes appartenant à la fabrique ont produit $1,600.00 et celles qui ont été consacrées à des œuvres externes ont donné la jolie somme de $800.00.

FEUILLETON DE L'ELECTEUR

LA BRESILIENNE

Il fallait se hâter de battre le fer chaud. Le lendemain matin M. de Sergy recevait la lettre par laquelle M. de Maugiron sollicitait de lui l'honneur d'un entretien. M. de Sergy lui donna rendez-vous pour le jour suivant dans la soirée. Maugiron présenta dans les règles sa demande officielle de la main de Lucie, et il fut écouté avec bienveillance.

Mais la demande, il faut le dire, tourna vite à la conversation d'affaires.

On parla surtout de la grande combinaison financière, et on convint tout d'abord qu'elle était admirable et que ce serait une mine d'or.

Pour dépouiller le dialogue qui s'engagea à ce sujet des artifices et des fleurs de la réthorique spéciale, disons simplement que Maugiron fit à M. de Sergy la proposition que voici:

Les banquiers *amis*, pour ne pas perdre de temps, avanceraient, garantis par l'aliénation projetée des biens en terre de Lucie, deux millions cinq cent mille francs; sur lesquels le gendre *prêterait* un million à son beau-père. M. de Sergy y ajouterait sur ses propres fonds cinq cent mille francs; et les trois millions unis auraient dans la grande affaire une part qui les doublerait immanquablement en deux ans et les décuplerait en dix.

Nous avons le regret d'ajouter que la question de ces chances magnifiques fut beaucoup plus agitée dans cette causerie intime que celle du bonheur de Lucie.

Maugiron, invité pour le lendemain à venir dîner en famille, fut, à table, à la droite de Balda, et à la gauche de Lucie.

Il causa avec beaucoup d'esprit et d'entrain, il fut très attentif et très gracieux pour Balda.

Il se retira vers dix heures et demie : Balda était là, depuis quelques instants chez elle.

Il se passa alors dans le salon une petite scène, rapide et terrible comme un coup de foudre.

M. de Sergy fit un pas vers la porte pour sortir. Lucien vint lui serrer la main, et Lucie lui présenta son front à baiser.

—Vous avez vu M. de Maugiron, ma chère Lucie, dit M. de Sergy à sa fille. Il m'a demandé votre main, hier.

Lucie tressaillit, puis demeura immobile et atterée.

Lucien lui-même resta une minute avant de pouvoir dire :

—Vous avez répondu non, n'est-ce pas, mon père ?

—Je n'ai répondu ni oui, ni oui.

—Mais, reprit Lucien, cette demande ne peut pas être sérieuse.

Vous savez, mon père, tout ce qu'on dit de M. de Maugiron ?

—Oh ! quant à cela, mon fils, on en dit tout autant de moi. Et je pense, Lucien, que vous n'en honorez pas moins votre père.

Là-dessus, M. de Sergy, qui était arrivé près de la porte, sortit.

XVI

Les auxiliaires. — L'enfant

Lorsque M. de Sergy fut parti, Lucie se laissa tomber sur un fauteuil, comme anéantie.

Elle était d'une nature énergique et fière, et, quand elle se croyait dans le juste et dans le vrai, il y avait en elle un ressort que rien ne faisait plier. Mais, précisément peut-être, parce qu'elle sentait combien une lutte engagée entre elle et son père serait redoutable, elle était écrasée sous le coup de surprise qui venait de tomber sur elle.

Lucien, moins résistait et plus confiant, tachant de la rassurer de son mieux.

—Remets toi ! calme toi ! lui disait-il. Tu vois bien que rien n'est définitif. Tout s'arrangera.

Mais elle secouait lugubrement la tête. La violente commotion qu'elle avait ressentie lui ôtait la parole et la pensée. Elle fut plus d'une heure écoutant son frère sans lui répondre et presque sans le comprendre,

Il était près de minuit quand il put la faire remonter chez elle; il la confia aux soins de sa femme de chambre qui lui était très dévouée, et se retira plein d'inquiétude.

Il était trop tard, à ce moment, pour qu'il pût se rendre chez Robert.

Le lendemain, de bonne heure, il alla frapper à la porte de sa sœur. La femme de chambre vint lui ouvrir.

Lucie n'avait pas dormi de la nuit Un monde de douleur avait pesé sur elle. Elle était brisée de fatigue, et n'avait pas eu la force de se lever. Lucien s'effraya de la voir si défaite et si pâle.

— Il faudrait appeler le médecin, dit-il.

—A quoi bon ? répondit Lucie ; il m'ordonnera une potion calmante; crois-tu que ce soit une potion qui puisse me calmer ?

—Si je pouvais faire venir Robert ?..... Mais je n'ose. Je vais toujours courir chez lui, avant qu'il sorte.

—Oui, c'est cela, va, va vite. Ma foi en lui est entière. Lui seul peut nous conseiller et nous aider.

—En ce moment, Angelina entra.

C'était son habitude de venir ainsi chaque matin embrasser son amie. Lucien la laissa avec sa sœur.

Lucie s'était demandé si elle dirait tout à Angelina, et elle s'était décidée pour la confiance. Angelina n'était-elle pas déjà dans le secret de son amour pour Robert ?

Angelina fut moins surprise de cette nouvelle si imprévue que ne s'y attendait Lucie. Ce qui l'affecta surtout, ce fut la souffrance de son amie.

—Pauvre chère aimée, lui dit-elle, l'inattendu de ce coup t'a bien fait du mal, tu es toute changée et bouleversée. Et tu n'as pas de larmes ! ... j'aimerais bien mieux te voir pleurer.

—Je ne peux pas ! dit Lucie.

Angelina n'essaya pas, comme Lucien, de donner à Lucie des espérances, qu'évidemment elle n'avait guère elle-même.

—Enfin ! dit-elle, je ne connais pas bien la loi de ces pays; mais je crois que ton père ne peut pas te forcer à épouser M. de Maugiron.

—Non, non ! et certes je ne l'épouserai pas ! s'écria Lucie,—Mais que de combats—et quels combats—il faut prévoir !

—Oui, mais si cependant tu veux et si tu peux résister jusqu'au bout.

—Mon père reprit Lucie ne peux pas me contraindre à M. de Maugiron mais comprends une chose je ne peux pas non plus le contraindre à me laisser épouser Robert.

—Est-ce que tu ne le pourras jamais ? demanda vivement Angelina.

—Je le pourrai dans sept ou huit ans —au prix d'un scandale. Mais d'ici là.....

—Eh bien, d'ici là ? .....

—Si mon père nous sépare ? si je ne vois plus Robert ?.....

—Tu sais combien il t'aime. Est-ce que tu ne te fies pas à lui ?

—Je me fie à lui en toute assurance. Mais en sept ou huit années, se passe tant d'événements !

—Tu crois ? dit Angelina rêveuse.

—Vois tu, s'il faut attendre sept ou huit ans, quelque chose me dit que je ne serai jamais sa femme.

Angelina les yeux fixes, répeta tout absorbée :

—Tu crois ?

—Et d'abord, reprit Lucie avec désespoir, d'ici là loin de lui, j'aurai dix fois le temps de mourir de douleur !

Sur ce mot *mourir* Angelina sortit de sa torpeur, et, s'élançant vers Lucie :

—Mourir ! toi mourir ! dit-elle avec épouvante en la serrant dans ses bras. Toi ma Lucie ma sœur ! toi si bonne ! toi qui m'aimes et que j'adore ! toi mourir ! Non ! non c'est impossible ! cela ne sera pas ! Je ne veux pas, je ne veux pas que tu meures !

Et Angelina enfonçant sa tête dans l'oreiller, près de la tête de Lucie, éclata en sanglots.

Robert, que le mot d'Angelina avait mis en éveil apprit, lui aussi sans grand étonnement la demande de Maugiron. Seulement il ne s'attendait pas à ce que l'entrée en campagne de Balda fût si rapide et si décisive.

—Ah ! je regrette, dit Lucien, que nous nous soyons laissé devancer et que tu n'aies pas, tout, de suite et franchement demandé, avant Maugiron la main de Lucie.

—Ne regrette pas cela reprit Robert j'aurais rencontré un refus et maintenant la maison me serait fermée. Tandis que j'ai toujours accès libre sur le terrain ennemi. N'est-ce pas aujourd'hui que Mme de Sergy reçoit ?

—Oui, c'est aujourd'hui.

—Eh bien, je lui dois une visite. Dis lui Lucie qu'elle fasse tout son possible pour descendre au salon ce soir.

—Je le lui dirai. Pourtant Maugiron sera là sans doute. Mais, si je dis à Lucie que tu dois venir.. .. ..

—Oui, j'irai.

Lucie comprit que Robert avait raison, qu'il ne fallait pas qu'elle parût abattue et qu'elle devait faire tous ses efforts pour descendre, le soir au salon. Mais sa faiblesse et sa fatigue étaient extrêmes ; elle ne pouvait dans l'excitation de ses nerfs, ni dormir ni manger.

Angelina ne la quitta pas une minute ; attentive empressée, pleine de sollicitude et de tendresse. Après le dîner vers neuf heures elle monta pour aider Lucie à s'habiller.

Lucie pleine, de courage s'habilla en effet, respirant un flacon de sels, droite, ferme, volontaire. Mais quand il fallut marcher pour sortir de sa chambre, elle pâlit chancela et perdit connaissance.

—Je ne pourrai pas ! dit elle désolée je ne pourrai pas !

Angelina voulait rester auprès d'elle mais elle exigea qu'elle descendit.

—Tu verras M Robert lui dit-elle, tu lui diras que j'ai fait ce que j'ai pu, mais que vraiment la force m'a manqué,

Robert, en arrivant dans le salon, vit d'un coup d'œil que Maugiron n'y était pas mais que Lucie, helas, n'y était pas non plus. Ainsi, elle avait été hors d'état de descendre ! il ne pourrait pas même échanger elle un mot d'encouragement un serrement de main.

(A suivre)

POUR ECONOMISER

IL FAUT PROFITER DES

Grandes Reductions

QUI VIENNENT DE SE FAIRE CHEZ

F. X. LEPAGE & Cie

Marchands-Importateurs

53, Rue de la Couronne

Les réductions sont faites sur toutes les marchandises depuis 25% à 40 Nous offrons à une réduction énorme les articles suivants qui ne sont qu'un faible aperçu des avantages que les acheteurs trouveront.

Un grand lot de Gants de Kid valant $1.00 réduits à 25c.

150 Doz Bas de laine vendus à moitié prix.

Un grand lot de Mitaine en Kid pour Dames, vendues seulement à 35c.

Toiles à Nappes depuis 18c en montant.

Etoffes à Robes (immense quantité) de 25 et 30 cents, réduites à 15c seulement.

150 pièces de Tweeds assortis de prix et qualité, pour une immense réduction.

Serges Noires et Couleurs, Etoffes à Manteaux (Job sans précédent).

Flanelle grise et Couleur (25% de réduction.)

Camisoles et Caleçons TOUTE LAINE pour 45c seulement.

Spécialité : Articles de Deuil, vendus aux mêmes conditions.

La vente est commencée. A tous ceux qui veulent économiser leurs argents, nous les conseillons de venir nous voir au

53, Rue de la Couronne

F. X. LEPAGE & Cie,

TOILES ET COTONS.

Valeurs connues venant d'être reçues

Nos marchandises régulières de fabriques supérieures sont très recommandables pour la durée, étant importées directement des manufactures de Horrocks, Crewdson et autres manufacture de premières classe.

Les acheteurs profitant de nos termes de cinq pour cent d'escompte trouveront notre assortiment de Cotons Blancs (Long Cloth), Cotons à Draps, Cotons à Oreillers, Cotons pour Chemises, Toiles d'Irlande, Toile Ouvrée, Toiles pour Tables etc,, etc, non seulement dans les meilleurs qualités, mais le meilleur marché du commerce.

Nous quotons ci-dessous quelques unes de ces marchandises.

Coton blanc (Long Cloth) 36 pouces de large 9c et à 12c net.

Coton pesant pour Chemises de nuit 13c.

Coton Jaune Américain, extra fin, de et 9½c.

Coton pour Couvertures d'Oreillers 30 pouces de large 15c.

Coton à Draps de Lits, 80 pouces de large 27c.

Couvrepieds Blancs depuis 80c.

Serviettes de tables en toile d'Irlande, 98c la doz.

Toile de Coin depuis 15c (bonne valeur)

Fabrique supérieure en Flanelle Blanche foulée.

Valeur spéciale de nos fabriques ordinaires en couverte Merinos et Extra Supérieures.

Nous invitons à venir examiner les meilleurs valeurs en Broderies sur Baptiste qui aient encore été offertes 5c 8c 8 et 11c.

Broderies Grande Langeur pour Jupon 11c. 13c et plus.

Moucholrs en Baptiste, pour Dames et Messieurs, légèrement endommagés 25 par cent audessous de la valeur.

GLOVER, FRY & CIE.

A VENDRE

Cette jolie maison neuve, No 33 rue Conroy, près des bâtisses du parlement, en brique blanche, couverte en métal, contenant 13 chambres bains et toutes les améliorations modernes. Conditions de paiement faciles et à termes, au besoin. Aussi, d'autres maisons à vendre et à louer.

Québec, 25 janv. 1888.

G. T. TREMBLAY, N. P.

au 3 fév. 1888,

A vendre ou a louer

Un beau cottage, situé à 3 minutes de marche de la barrière St Louis, en dehors, maintenant occupé par M. Cullen, avec grands arbres en avant, jardins en arrière, arbres fruitiers etc, etc , conditions faciles, peu d'argent comptant requis.

Aussi plusieurs lots à bâtir, voisin de ce cottage, à l'ouest.

Québec 25 jan. 1888.

G. T. TREMBLAY, N. P.

au 3 fév.

A louer

AVEC POSSESSION IMMEDIATE, LE MAGASIN au coin des rues St-Jean et St-Eustache le meilleur poste pour une pharmacie ou pour tout autre commerce. Aussi pour le 1er Mai prochain le magasin tenant occupé présentement et depuis 6 ans par MM. FRECHETTE & CIE., Tabaconistes.

Ces magasins seront loués séparément ou ensemble, car ils ont été construits pour convenir à ces deux fins. Leur capacité d'extension est de 40 pieds chaque, en faisant ainsi un des plus beaux postes de commerce sur la rue St Jean, possédant toutes les améliorations modernes, avec une façade de 40 sur 45 pieds.

S'adresser à P. H. O'REGAN,
31, rue Ste Geneviève, Cap.
Ou à A. Trembay,
Notaire.
rue St Jean

24 janvier 1888.—1m.

CIDRE DE POMMES

AYANT JUSTEMENT REÇU D'ONTARIO MON stock d'hiver de

CIDRE DE POMMES DOUX ET PURIFIE

l'informe mes patrons et le public que je puis leur fournir cet article délicieux au bas prix de $1.25 la douzaine.

Discompte ordinaire pour le commerce

A vendre chez tous les meilleurs Epiciers liers en gros et au par

P. O'REGAN,

56, Rue du Palais.

VER SOLITAIRE
Tête du ver expulsée en 2 heures par les
Globules Secretan
PHARMACIEN LAURÉAT MÉDAILLÉ
Le seul remede inoffensif et infaillible
ADOPTÉ dans les HOPITAUX de PARIS
NOTA. — Le grand succès des Globules de Secretan a fait surgir quelques mauvais produits similaires qu'il faut éviter avec le plus grand soin.
Dépôt général, 52, rue Drouot, PARIS
A Québec : Dr Ed Morin & Cie.

Perruquier et Coiffeur.

Grand assortiment de Perruques pour Dames et Messieurs et toutes espèces d'ouvrages en cheveux et d articles de toilette, teinture etc., etc.

Réparations de perruques et d'ouvrages faits avec soin et sous le plus court délai.

Salon privé pour les Dames

—AUSSI—

SALON DE BARBIER.

Victor Desplats,

237-239, Rue St-Jean,

QUEBEC.

LIGNE ALLAN

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terreneuve pour le transport des malles Canadiennes et Américaines

1887 Arrangements d'Hiver 1888

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de première classe suivants, bâtis sur la Clyde, à double engin. Ils sont construits par compartiments étanches, surpassant les autres en force, rapides et confortables, renfermant toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer et cette plus courte traversée.

Vaisseaux.	*Tonc.*	*Commandants*
PARISIAN	5559	Lt Smith, R. N. R
SARDINIAN	4376	Capt J. Ritchie.
POLYNESIAN	3983	Capt. Hugh Wylie
CIRCASSIAN	3724	Lt. Barrett, R. N. R.
SARMATIAN	3647	Capt. W. Richardson
NOVA SCOTIAN	3305	Capt. H. Hughes
PERUVIAN	3038	Capt. J. G. Stephen
CASPIAN	3028	Capt. A. McDougall
POMERANIAN	4364	Capt W Dalziel.
CARTHAGENIAN	4214	Capt. A Macnicol
BUENOS AYREAN	4005	Capt. J. Scott.
ASYRIAN	3976	Capt. Main
SIBERIAN	3904	Capt. R. P. Moore
GRECIAN	3613	Capt C. E. LeGallais.
NORWEGIAN	3523	Capt. R. Carruthers
COREAN	3488	Capt, C. J. Menzies.
SCANDINAVIAN	3068	Capt. John Park
PRUSSIAN	3030	Capt. J. Ambury
HIBERNIAN	2997	Capt. John Brown
MANITOBAN	2975	Capt Dunlop.
CANADIAN	2906	Capt John Kerr.
NESTORIAN	2689	Capt J France
AUSTRIAN	2458	Capt J. Bentley
[illegible]	2326	Capt D. Morison.
WALDENSIAN	2256	Capt D J. James.
LUCERNE	1925	Capt. W. S. Main.
ACADIAN	931	Capt. F. McGrath
NEWFOUNDLAND	919	Capt J Mylius
ROSARIAN	3500	En construction.
MONTE VIDEAN	3500	En construction.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Ligne de la malle de Liverpool

Steamers	*De Liverpool à Portland via Halifax*	*De Portland à Liverpool via Halifax*	*De Halifax à Liverpool*
	e 11 h.	eudi.	Samedi.
SARDINIAN	10 No	1 Déc.	3 Déc.
PARISIAN	24 "	15 "	17 "
POLYNESIAN	8 Dec.	29 "	31 "
SARDINIAN	22 "	12 Janvier	14 Janvier

Le DEPART D'HALIFAX se fait à DEUX heures P M.

ou à l'arrivée des trains de l'Intercolonial venant de l'Ouest

PRIX DU PASSAGE DE QUEBEC VIA HALIFAX

Cabine..... $66.00, $75.00 et $85.00
(Selon le confort.)
Intermédiaire $36.50
Entrepont..... $26 50

Billets de retour à prix réduits.

Service Liverpool, Queenstown, St-Jean, T. N., Baltimore et Halifax.

Steamers	*De Liverpool à Baltimore via St-Jean et Halifax*	*De Baltimore à Liverpool via Halifax et St-Jean*	*De Halifax à St-Jean via Liverpool*
	Mardi.	Mardi.	Lundi.
N'SCOTIAN	8 Nov.	29 Nov.	5 Déc.
ASSYRIAN	22 "	13 Déc.	19 "
PERUVIAN	6 Déc.	27 "	2 Janvier.
N'SCOTIAN	20 "	10 Janvier.	16 "
ASSYRIAN	3 Janvier,	24 "	.....

LIGNE DE GLASGOW.

De Glasgow	*Steamers*	*De Boston vers le*	*de Philadelphie vers le*
27 Oct.	MANITOBAN	.....	17 Nov.
4 Nov.	SIBERIAN	21 Nov.	.....
11 "	SCANDINAVIAN	28 "	.....
18 "	*HIBERNIAN	.....	9 Dec.
25 "	CARTHAGINIAN	12 Déc.	.....

*Via Halifax.

Les lits sont invariablement payables d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve dans chaque steamer.

Des connaissances sont données à Liverpool et dans les ports du continent pour tous les ports du Canada et des Etats-Unis.

Pour plus amples é[illegible] er à

ALLANS, RAE & CIE.,

13 décembre 1887.

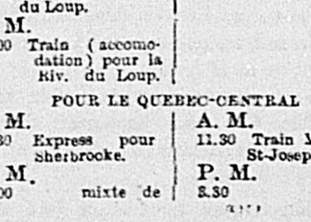
Traverse de Quebec et Levis



LES BATEAUX DE CETTE TRAVERSE se raccordant avec les convois ci-dessous mentionnés laisseront.—La glace et les circonstances le permettant.

QUEBEC	LEVIS
POUR LE CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL	
A. M.	P M.
7.30 Malle pour Halifax, train d'accommodation pour la Rivière du Loup.	2.00 Malles de la Riv du Loup.
10.30 Malle pour Riv. du Loup.	6.00 Malle d Halifax
P. M.	
5.00 Train (accomodation) pour la Riv. du Loup.	
POUR LE QUEBEC-CENTRAL	
P. M.	A. M.
12.30 Express pour Sherbrooke.	11.30 Train Mixte St-Joseph
A M.	P. M.
2.00 mixte de	8.30 d

Traverse du Grand-Tronc



Quebec	Quebec-Sud
LE ET APRES LE 30 JANVIER 1888 le bateau traversier laissera.—La glace et les circonstances le permettent.	
P. M.	A. M.
1.30 Train rapide Express pour l'Ouest.	7.00 Malle de l'Ouest
7.00 Malle pour l'Ouest	P. M.
	205 Train de l'Ouest

Voyages intermédiaires pour le fret

JE VIENS DE RECEVOIR

UN SPLENDIDE ASSORTIMENT DE Porcelaines, Argenteries, etc des patrons les plus nouveaux et très convenables pour cadeaux de noces, l'anniversaires, le fêtes, à des prix extraordinairement bas.

—AUSSI—

Un assortiment complet de Lampes de Fournitures de Lampes, Services à Dîner, à Thé et à Déjeuner, Services de Chambre, des plus nouveaux.

Services à Thé Harlequin, Coupes, Saucières et Plats.

A vendre aussi les Appareils Daisy pour lampes.

On répare les Porcelaines brisées, les Verreries, etc. par un procédé tout-à-fait nouveau, une spécialité.

Les achats sont livrés à domicile par toute la ville une visite est respectueusement sollicitée.

Louis Bruneau

95, rue St. Joseph, St. Roch,

Quebec.

JE VIENS DE RECEVOIR A L'OCCASION DES FETES

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

de beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en pianos a queue (de tous les formats) pianos droits (nouveaux modeles) pianos carres et organes de chapelles et de salons

PIANOS

HAZELTON KNABE
FISCHER DOMINION

Et les Orgues-Harmoniums "DOMINION"

Tous instruments de choix de nouveaux styles uniques dans leur genre et ne se trouvant nu part ailleurs.

Les personnes désirant un instrument de choix à un prix raisonnable devraient venir visiter mon assortiment si possible, ou écrire pour catalogues illustrés.

L. E. N. PRATTE,

Seul agent pour la Province de Quebec

1676, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, 1676

ESSAYEZ LES

IMPERIAL COUGH DROPS

Ces Pastilles d'un gout delicieux sont les meilleures pour

Le Rhume, Maux de Gorge,
Extinction de Voix
Le Orateurs et les Chanteurs

Y trouveront un superbe fortifiant pour la voix

EN VENTE PARTOUT

Les seules Pastilles veritables portent les lettres R. & T. W.

A. B. DUPUIS

57--RUE SAINT-PAUL--57

EUL AGENT POUR LA PUISSANCE

No. 56. Par Telephone.

MARBRERIE DE STE.-FOYE

Monuments,
Epitaphes et Poteaux en marbre,
en granit et en pierre

D'UN FINI ET D'UN GOUT PARFAIT

A des prix defiant toute concurrence

EPITAPHES DE $2.50 ET PLUS

Seul agent à Québec de ROBERT FORSYTH, célèbre Marbrier de Montréal et de la maison WM. TOWNSEND de New-York.

A. E. Bolduc,

MARBRIER,

Chemin Ste-Foy

Grande Vente de Quincaillerie

ETC., ETC., ETC.

Fer en barre, fer a bouilloires, vitres a bouilloires, ferblanc en feuilles, tole noire toutes grandeurs, cuivre en feuilles et en barres et Quincaillerie en general, etoupe, goudron, peintures de toutes couleurs, vitres, clous, resine, huiles, ancres, chaines et cordage, etc., etc., etc.

Nous appelons spécialement l'attention sur notre lot de 300 tonnes de fer [en barres] de toutes dimensions que nous vendons à prix réduits.

Les personnes qui auraient besoin de Marchandises dans cette ligne feraient bien de venir examiner notre stock et de s'assurer de nos prix avant d'acheter ailleurs. Très certainement qu'elles y trouveront des bénéfices

F. X. LETOURNEAU & Cie

177 RUE ST-PAUL.

En face de la cour a bois de Clint

POUR LES FETES

Les Boissons par excellence pour les fetes

—SON LES—

Celebres Biere et Porter Labatt de London.

Les plus hautes autorites medicales du Canada en recommandent l usage comme etant un breuvage des plus fortifiants et favorables a la sante comme stimulant et tonique

POUR LES FETES

Faites usage de la celebre [Biere et Porter] Labatt de London et n'en prenez pas d'autre en substitution.

Nie Y. MONTREUIL,

SEUL AGENT A QUEBEC

179, RUE ST-PAUL, QUEBEC.

NOUVELLES

Mairie

M. le Dr Archambault a été unanimement réélu maire de St. Pierre les Becquets pour 13e fois.

Un faussaire

On parle à Montréal de la prochaine arrestation d'un grand manufacturier anglais de la Province d'Ontario, qui s'est rendu coupable de faux de connaissements au détriment d'une grande maison de Montréal. Le montant obtenu par la fraude s'élève à plusieurs milliers de piastres.

Recensement

Le dernier recensement de Fraserville démontre que sa population au premier de janvier 1888 était de 5,500 âmes. Celle-ci s'est accrue de six cents durant les derniers six mois. La population de la paroisse est de 1,700. Total: 7,200 âmes.

Accidents

Monsieur Aurèle Laliberté, fils de M. Louis Laliberté de Sherbrooke, travaillant dans le chantier de M. Nap. Cloutier à South-Hatwick, Vermont, s'est fracturé la jambe à la hauteur du mollet, mardi 31 janvier dernier, et est arrivé à Sherbrooke samedi, 4 courant.

L'infortuné jeune homme sciait des billots dans le chantier, quant la scie ayant traversé un de ceux-ci, l'un des tronçons glissa si malheureusement qu'il lui écrasa et fractura la jambe.

—M. Alphonse *Choquette*, libraire de St-Hyacinthe, a failli se faire arracher un œil et a reçu de graves blessures à la figure, dans une chute qu'il a faite en voulant prévenir un accident.

Le Syndicat de Quebec

Nouveaux patrons de tweeds canadiens, anglais et écossais ainsi qu'un immense stock de serges noir pour habits. Tailleurs de première qualité : prix modérés.

Réservez vos commandes pour le Syndicat de Québec.

j e

Poisson etrange

George Fader a pris, ces jours derniers, dans ses lignes dormantes, près de Englishtown, C. B., un poisson étrange d'une grosseur énorme. Il avait 12 pieds 10 pouces de longueur et le corps aussi gros qu'un quart de lard. Il avait l'apparence d'une merluche. Le foie donnera environ 8 ou 10 gallons d'huile. Tous les pêcheurs sont venus le voir. Personne d'eux n'avait vu auparavant un tel poisson, et on ne savait pas quel nom lui donner. On le coupa avec un grand couteau et sa chair était aussi blanche que de la craie. Il n'a aucun os.

Hierarchie

La hiérarchie de l'Eglise catholique, dont S. S. Léon XIII est le chef suprême, comprenait au 5 janvier 1887 :

Soixante-trois cardinaux de la Sainte Eglise ;

Neuf patriarches des deux rites latin et oriental ;

Sept cent soixante-deux archevêques et évêques du rite latin, résidents ;

Trois cent quinze évêques titulaires ;

Vingt-et-un archevêques et évêques n'ayant plus de titres ;

Cinq prélats *nullius diœcesos.*

Sous le glorieux Pontificat de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, la hiérarchie catholique a reçu un accroissement qui se détermine par les chiffres suivants :

Un siège patriarcal ;

Douze siège archiépiscopaux ;

Quatre évêchés promus au rang d'archevêchés ;

Quarante-deux sièges épiscopaux ;

Une délégation apostolique ;

Vingt-cinq vicariats apostoliques ;

Quatre vicariats apostoliques ;

Neuf préfectures apostoliques.

A cette date étaient vacants : sept titres cardinalistes, un siège patriarcal, cinquante-quatre sièges archiépiscopaux et épiscopaux du rite latin, dix-sept sièges archiépiscopaux du rite oriental, sept sièges *nullius diœceseos*, ce qui porte à treize cents dix-sept le chiffre des hauts dignitaires de la hiérarchie.

Egorge par son mari

Mathias Busch, un débitant de boissons de Chicago, a coupé la gorge de sa femme dans des circonstances horribles.

Marié depuis six ans environ, Busch n'avait épousé sa femme que pour la fortune dont elle devait hériter un jour de son père. Cette fortune consistait en deux maisons d'une valeur de $10,000, très bien situées et louées dans d'excellentes conditions. Mais à la mort de son père, Mme Busch refusa obstinément de céder à son mari, la propriété des deux maisons. Dès lors, Busch n'a pour ainsi dire pas cessé de faire subir toute sorte de mauvais traitements à sa femme, mais jamais il n'a pu vaincre sa résistance passive. Enfin, lundi soir, Busch est rentré chez lui à son ordinaire, à l'heure du souper et s'est assis à table, avec sa femme, leur enfant, une petite fille âgée de trois ans, et une vieille tante de Mme Busch.

"Il paraît que vous avez fait votre testament aujourd'hui, a dit Bush à sa femme, au cours du souper. Comment avez vous disposé de votre fortune ? — Mais en faveur de nos enfants, a répliqué Mme Bush." Le souper était à peine fini, que Busch, saisissant en cachette le couteau à découper, s'approchait de sa femme comme pour l'embrasser, et la prenant par les cheveux, lui tranchait la gorge.

Le sang a jailli à flots sur la nappe ; puis la malheureuse femme, levant les mains en l'air et faisant de vains efforts pour parler, est tombée sous la table, elle était morte.

Mais déjà l'assassin s'était jeté sur sa fille et allait l'égorger comme sa mère, lorsque deux policemen, attirés par les cris de la vieille tante, ont fait irruption dans la salle à manger, ont désarmé ce misérable et l'ont conduit au poste le plus voisin.

A VENDRE

A Conditions faciles

UNE MAISON à deux étages, ... [illegible] ... Richmond.

Aussi : Un magnifique piano cottage, Voitures hiver et d'été. S'adresser à

F. A. ST LAURENT,
Encanteur et Courtier
No 17 rue St Joseph

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, adressées à l'hon Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, et portant à l'endos : " Soumission pour extension du Palais de Justice de Montréal," seront reçues aux bureaux du gouvernement, jusqu'au 16 de février prochain, à midi, pour l'exécution des ouvrages de toute nature requis dans la construction d'un édifice destiné à agrandir le Palais de Justice de Montréal.

On pourra voir les plans et devis de l'édifice projeté en l'étude d'A. Lévesque, Ecr., architecte, 11 Place d'Armes, Montréal, depuis 10 hrs a. m. jusqu'à 3 hrs p. m., chaque jour et on pourra aussi obtenir tous renseignements nécessaires concernant ces plan et devis.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, lequel chèque sera égal à dix par cent du montant de soumission comme garantie de la mise en exécution du contrat.

L'hon. Commissaire ne s'engage pas d'accepter la plus basse soumission ni aucune de celles qui lui seront adressées.

Par ordre.

ERNEST GAGNON
Secrétaire de l'Agriculture et de Travaux Publics

Québec le 16 janvier, 1888. — 3 fs. p. s. E. J. b

AVIS est par le présent donné que la propriété appartenant au gouvernement de la province de Québec et formant le bloc compris entre la Place Jacques Cartier, la rue Notre-Dame, la rue Saint-Claude et la rue LeRoyer, plus quatre lots situés au sud de la rue LeRoyer, à Montréal, en tout vingt et un lot de terrain, sera vendue, par lots séparés et à l'enchère, le premier jour du mois de mai prochain (1888), à dix heures du matin, au bureau du Shérif de Montréal. Le plan des terrains, avec un dévis indiquant le chiffre de la mise à prix pour chaque lot, est visible tous les jours, au bureau du shérif, aux heures ordinaires.

J. McSHANE,
Commissaire de l'Agriculture
et des Travaux Publics

Le soussigné a reçu instruction instruction de l'honorable Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, de vendre par encan public, LA PROPRIETE DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL connue sous le nom de

FERME LEDUC

et située sur le haut du chemin Lachine, étant une partie des numéros 162 et 169 du cadastre pour la ville de Montréal.

La vente aura lieu dans les salles du

Real Estate Exchange

1761, rue Notre-Dame, coin de la rue St-Jean, VENDREDI MATIN, le 23 FEVRIER PROCHAIN, à ONZE heures.

De plan de l'immeuble et des particularités qui en dépendent, est déposé au bureau de J W. & F C. HOPKINS, architectes, 145, rue St-Jacques et au bureau de

M. James Stewart & Co,
Encanteurs.

Téléphone No. 1857.

Avis de Societe

AVIS est par le présent donné que les soussignés ont, le 31 Décembre dernier, (1887) formé une société, sous les noms et raison de ROBITAILLE & LAPERRIERE.

Chs. Is. ROBITAILLE.
LOUIS LAPERRIERE.

En conséquence de l'avis ci haut, nous désirons informer nos amis et le public en général, que nous avons acheté tout l'Actif de la succession de Audet et Robitaille, en faillite, comprenant le Stock, les livres de crédits, etc., etc., et que nous continuerons le même genre d'affaire, au même poste, coin de RUES ST-PIERRE ET SOUS LE FORT.

Les personnes endettées envers la dite succession sont par le présent notifiées que nous sommes les seules personnes à qui ces dettes devront être payées.

Nous demandons respectueusement à ceux qui ont déjà reçu leur compte de régler avec nous aussitôt que possible

Robitaille & Laperriere

Camphre ! Camphre !

Nous venons de recevoir à la

Pharmacie Centrale

un nouvel approvisionnement de CAMPHRE RAFFINE, qualité extra

—AUSSI—

Un assortiment choisi de

Graines de jardins,
de champs
et de fleurs.

PRIX TRES MODERES

Nous avons besoin d'un JEUNE HOMME respectable, pour servir comme apprenti dans notre pharmacie.

Jno. J. LaROCHE & C
No. 67, Rue St-Valier
ST-SAUVEUR

A LOUER

Rue du Palais, près de l'église *Congregational Church*, même côté, deux maisons, dont l'une avec écurie, etc. Aussi un petit logement : excellent poste pour une modiste.

S'adresser à

ALPH. POULIOT,
Avocat,
No 10, rue Donnacona,
(Près de la chapelle des Ursulines.)

4 fév

AVIS

J. C. MONTREUIL, épicier, de Québec, Failli

Le soussigné recevra à son bureau jusqu'à mardi, le 14 février courant, à 10 h avant-midi, des soumissions pour l'achat du stock évalué à $1302 50

L'acheteur devra payer comptant.

L'on peut examiner les livres au bureau de MM. Thompson, Codville & Co 57 rue Notre-Dame

Le soussigné ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

J. J. CODVILLE,
Curateur.

A VENDRE

Une GRANDE ET BONNE MAISON en pierre, façade en granit, à deux étages, avec remise et hangar et une à Beauport, à trois milles de la ville, près de la première station du chemin de fer en construction, Québec, Montmorency & Charlevoix. C'est un très bon poste pour le commerce, ou maison de pension. S'adresser à

J. B. PARENT,
Epicier
170, Rue du Roi, St-Roch



CHEMIN DE FER DU

Quebec ET DU Lac St.-Jean

Ouverture de la ligne jusqu'au Lac St-Jean

Le et après LUNDI, 9 JANVIER 1888, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec et y arriveront comme suit, excepté les dimanches :

ALLANT AU NORD

6.35 a. m. Express direct pour la station De Quen Lac St-Jean, mardi, jeudi et samedi, y arrivant à 5.55 p. m

6.35 a. m. Train Mixte pour la Rivière-à-Pierre, le Lundi, Mercredi et Vendredi y arrivant à 11.35 a. m.

4.09 p. m. Express local, tous les jours, pour St-Raymond y arrivant à 6.33 p. m

ALLANT AU SUD

6.15 a. m. Express local, tous les jours de Raymond pour Québec, arrivant à 8.45 a. m.

8.40 a. m. Express direct, de De Quen lundi, mercredi et vendredi pour Québec y arrivant à 8.20 p. m.

1.10 p. m. Train Mixte de la Rivière-à-Pierre mardi, jeudi et samedi pour Québec y arrivant à 6.10.

L'Express local fait raccordement à Saint Ambroise avec les omnibus allant au village Indien Lorette, et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins, à la Rivière-à-Pierre, avec le chemin de colonisation pour Notre-Dame-des-Anges. Le fret pour les différents points des districts du Lac St Jean et Saguenay sera enrégistré à la Gare du Palais, jusqu'à 5 h. p. m. les lundi, mercredi et vendredi.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers et des taux pour le fret s'adresser à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret, Québec

Billets à vendre par R. M. Stocking, en face de l'hôtel St. Louis et par tous les sous-agents.

Billets de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, de Québec à toutes les stations jusqu'à la Rivière-à-Pierre émis les samedis valable jusqu'au mardi suivant.

J. G. SCOTT,
Sec. et Gérant.



POSTE
urlington, V. T.

A la Cie d'Eau St-Léon,

Messieurs,

Vous me demandez de vous dire ce que je connais de l'Eau St-Léon. J'ai le plaisir de vous informer qu'il y a cinq ans, lorsqu'alors je n'étais âgé que de quinze ans, je souffrais horriblement d'une maladie de la peau, je fis un usage copieux de l'eau St-Léon et au bout de trois semaines j'étais couvert de boutons de la tête aux pieds l'Eau ayant eu l'effet de chasser les humeurs du système. A la fin de la cinquième semaine de ce traitement j'avais la peau aussi nette que n'importe quel autre enfant de mon âge et depuis j'ai toujours été bien portant. Je certifie ici avec plaisir, que je dois ma guérison à l'Eau St-Léon,

Vtre dévoué,
EARLE S. KINGSLEY.

"Cette Eau pour la maladie de la peau est en vente chez tous les détailleurs à 25 cts le gallon. Demandez-là à votre droguiste ou chez votre épicier.

Vendue en gros et en détail par

MM. Gingras, Langlois & Cie
No 3. Port Dauphin, Quebec.
AGENTS POUR LA PUISSANCE
Québec, 30 se

Avis au Clergé et au Public

Je soussigné donne avis au Clergé et au public que MM. Arthur Toussaint & Cie., de Québec, sont les seuls agents autorisés pour la vente de mes Vins Claret, (vin table). Port et vins de messe. Ces derniers sont approuvés par Messeigneurs Walsh, évêque de London et Thoma Dowling, évêque de Peterborough d'Ontario

MM. ARTHUR TOUSSAINT & CIE., seuls ont un dépôts de mes Vins, ci-dessus énumérés

Ces vins sont analysés par le Dr Valade, d'Ottawa, analyste du gouvernement et par le révd M. Pagé, professeur de chimie à l'Université-Laval, Québec.

A. C. TOURNIER,
Viticulteur à Sandwich On

Tout vin offert en vente ne portant pas l'étiquette et un bouchon brûlé, de la maison Tournier, doit être considéré falsifié. En vente chez tous les épiciers de première classe.

Ce vin acheté en futaille ou au gallon doit être embouteillé dans les 24 heures que le fût est ouvert, comme cela vous aurez un excellent vin, autrement perdrait de sa valeur.

J'AI ANALYSE, POUR M. A. TOUSSAINT & Cie deux échantillons de vin Porto (vin rouge) e Claret, fabriqués à Sandwich, Ontario, par M. A. C Tournier.

Ces deux vins sont agréables au goût et possèdent un arôme particulier que l'on ne rencontre que dans les meilleurs vins.

La proportion d'alcool dans ces deux vins est 10 pour cent.

Quant à la matière colorante je n'ai aucun doute qu'elle provienne du raisin.

Rev. P. J. ED. PAGE,
Prof. de Chimie
à l'Université-Laval.

Québec, 8 octobre 1888.

Ces Vins sont en vente à la Cave Française, 111 RUE ST-PIERRE, ainsi que chez M. A. Grenier épicier, rue St-Jean, Haute-Ville, chez MM. Côté Frère, rue et faubourg St-Jean, et chez M. J. E Asselin, rue St-Joseph

A. TOUSSAINT & Cie
Marchands de Vins
No 111, RUE ST.-PIERRE

CHEMISES

—A—

15 CENTS

100 doz. Chemises pour dames valant 50c et $1 offertes de 15c a 30c

—CHEZ—

L. O. Villeneuve
183, Rue St-Joseph

VICTOR PARENT

VOITURIER

293, RUE ST-VALIER,

ST-SAUVEUR

INFORME SES PRATIQUES ET LE PUBLIC EN général qu'il a constamment en main des voitures de tout genre, à vendre ou à louer.

De plus M. se charge d'emmagasiner les voitures les saisons d'hiver et d'été, et des

PRIX TRES MODERES.

des réparations à faire à ces voitures

LOTERIE NATIONALE

DE COLONISATION

Sous le patronage de M. LE CURE A. LABELLE

CLASSE D

Tirages, le troisième Mercredi de chaque mois.

Le neuvieme tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI
15 FEVRIER 1888
A 2 HEURES P. M.

VALEUR DES LOT

$60000

Premiere Serie

Valeur des lots............... $50,000.00
Gros lot, un immeuble........ 5,000 00

NOMENCLATURE DES LOTS

1	Immeuble	de	$5,000	$5,000
1	Immeuble	de	2,000	2,000
10	Terrains à Montréal	de	300	3,000
15	Ameublements	de	200	3,000
20	do	de	100	2,000
100	Montres d'or	de	50	5,000
1,000	Montres d'argent	de	20	20,000
1,000	Montres d'argent	de	10	10,000
2,147	Lots valant			$50,000

$1.00 LE BILLET

Deuxieme Serie

Valeur des lots............... $10,000
Gros lot, un immeuble de........ 1,000

NOMENCLATURE DES LOTS

1	Immeuble	de	$1,000	$1,000
2	Immeubles	de	500	1,000
4	Moulins à battre	d	250	1,000
50	Chaines d'or	de	40	2,000
1000	Services de toilette	de	5	5,000
1057	Lots valant			$10,000

25 Cts le Billet

LE SECRETAIRE
S. E. LEFEBVRE,

BUREAU :
19, rue St-Jacques,
MONTREAL

VICTOR MARIER,

Agent pour la vente des billets à Québec et à qui toute demande de billets par lettre doivent être adressées, No 83, rue d'Aiguillon.



CHEMIN DE FER

LE QUEBEC CENTRAL

Ligne de Quebec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches

La seule ligne ayant sur tout son parcours des chars palais et des chars dortoirs sans transbordement entre Québec et Springfield

La ligne la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphramagog

Le et après LUNDI, le 21 novembre 1887 les trains quitteront Québec :

EXPRESS—Départ de Québec par le bateau-passeur 12 h. 30 p. m., de Lévis à 1,10 h. p. m. arrivée à la Jonction de la Beauce à 3.25 h p. m ; Sherbrooke à 8 h. 40 p. m ; Newport, Vt, à 10 h. 00 p. m. ; arrivée Boston à 8 h. 30 a. m ; arrivée à New York à 11 h. 45 a. m.

MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 00 p.m ; de Lévis à 2 h. 30 p.m. ; arrive Jonction de la Beauce à 6 h. 40 p. m. ; arrive à St François à 7 h. 45 p. m.

Les trains arrivent a Québec

EXPRESS—Part de New-York à 4 h. 30 p. m ; de Boston à 7 h. p. m. ; de Newport à 7 h. a. m. laisse Sherbrooké à 8 h. 15 a. m arrive à Lévis à 3 h. 20 p. m. et à Québec par le bateau-passeur à 3 h. 30 p. m.

MIXTE—Part de St-François à 6 h. a. m. ; de la Jonction de la Beauce à 7 h. 25 a. m. ; arrive à Lévis à 11 h. 15 a m., et à Québec par le bateau-passeur à 11 h. 30 a. m

Trains rapides, pas de délai, beau paysage et raccordements certains.

Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne.

Le bagage est étiqueté entre tous les endroits.

Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel Saint Louis.

JAS R WOODWARD
Gérant-général

J. H. WALSH,
Agent des passagers.
Québec, 21 novembre 1887

Le buste de Son Eminence le Cardinal Taschereau

Oeuvre de M. FRED. A. T. DUNBAR artiste sculpteur, est en vente à Québec

SEULEMENT CHEZ

BERNARD & ALLAIRE

A qui toutes commandes doivent etre adressees

FIANOS DE 1ere QUALITE

PATRONISÉ PAR
Majeste la Reine d'Angleterre
—PAR—
Sir Charles Tupper
et autres dignitaires Anglais et Canadiens
Choisi pour SA MAJESTE par
ARTHUR SULLIVAN
—ET LE—
DR. STAINER
Organiste de la Cathédrale Saint-Paul, Londres.

"O Newcombe & Co
R. S. Williams & Son"

HARMONIUMS

"W. DOHERTY & Co
THOMAS & Co"

SEULE AGENCE A QUÉBEC

BERNARD & ALLAIRE
77-79, Rue St-Jean
QUEBEC.

Les Pilules de Vallet ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

Les Pilules de Vallet ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

Les Pilules de Vallet sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.

Les Pilules de Vallet donnent aux joues la teinte vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

Les Pilules de Vallet sont très contrefaites. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.

PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

APÉRITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS

Ils guérissent et préviennent les maladies qui se rattachent à l'ENGORGEMENT des INTESTINS, telles que : *Manque d'appétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Poumon et du Cerveau*, etc.

TRES IMITÉS ET CONTREFAITS

Exiger l'étiquette ci-jointe en 4 couleurs, avec le mot VÉRITABLES

1f 50 la 1/2 boîte (50 grains)—3 fr. la boîte (105 grains)—NOTICE dans chaque boîte.

A Québec : Pharmacie de M. MORIN, et les bonnes Pharmacies

BRONCHITES, TOUX, Catarrhes pulmonaires
RHUMES POITRINAIRES et Faiblesse de Poitrine **PHTHISIE,** Asthme

GUÉRISON RAPIDE ET CERTAINE PAR LES

GOUTTES LIVONIENNES

de TROUETTE-PERRET

à la CRÉOSOTE de HÊTRE, GOUDRON de NORWÈGE et BAUME de TOLU

Ce produit, infaillible pour guérir **radicalement** toutes les ***Maladies des Voies respiratoires,*** est recommandé par les Célébrités médicales comme le seul efficace. Il est le seul qui, non seulement ne fatigue pas l'estomac, mais encore le fortifie, le reconstitue et réveille l'appétit; deux gouttes matin et soir triomphent des cas les plus rebelles.

Dépôt principal : TROUETTE-PERRET, 264, Boulevard Voltaire, PARIS

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES ET DROGUERIES

Exiger le Timbre de l'Union des Fabricants *sur le Flacon, afin d'éviter les Contrefaçons.*



CRÈME SIMON

Poudre de Riz Simon

SAVON à la CRÈME SIMON

Adoptés par les Dames les plus Élégantes

Ces produits, d'une finesse et d'un parfum exquis, blanchissent l'épiderme du visage et des mains, donnent à la peau un velouté incomparable et font disparaître toutes les altérations produites sur le derme par le **froid**, le **soleil** ou **l'air de la mer.**

SIMON, *Rue de Provence, 36, PARIS*

Pharmacies, Parfumeries, Bazars, etc.

SE DÉFIER DES NOMBREUSES IMITATIONS

PRESCRITS par les *MÉDECINS* DE PARIS WIEN LONDRES BERLIN NEW-YORK

TRAITEMENT CURATIF de la PHTHISIE PULMONAIRE et des Maladies chroniques des VOIES RESPIRATOIRES



Huile Créosotée — Vin Créosoté

CAPSULES MOLLES DE BOURGEAUD A LA

CRÉOSOTE VRAIE

(Au Goudron de Hêtre) et à l'HUILE de FOIE de MORUE PURE

Unique Récompense à l'Exposition Universelle de 1878

BOURGEAUD, Pharmacien de 1re Classe, Fabricant de Capsules Molles, Fournisseur des Hôpitaux de Paris.

Nos Capsules (*Vin et Huile*) Créosotées, les seules expérimentées dans les Hôpitaux de Paris, par les Docteurs et Professeurs BOUCHARD, VULPIAN, POTAIN, BOUCHUT, etc., ont donné des résultats si concluants, dans les Maladies de *Poitrine* et des *Bronches, Toux, Catarrhes*, etc. que les célébrités médicales de France et de l'étranger les prescrivent exclusivement. LIRE LE PROSPECTUS.

Comme garantie exiger sur chaque boite ou bouteille l'étiquette à médailles et la Signature BOURGEAUD, Ex-Pharmacien des Hôpitaux de Paris.

PARIS, 40, Rue de Rambuteau. — Dépositaires à Québec : Dr Ed. MORIN & Cie.

Les **GRANULES** ANTIMONIAUX-FERREUX du **Dr PAPILLAUD**

sont la **Préparation ferrugineuse** la plus efficace employée avec succès depuis plus de **20 ANS** par les sommités médicales contre l'**Anémie**, la **Chlorose** (Pâles couleurs), les **Névralgies** et les **Affections** de la **Peau.**

RAPPORT FAVORABLE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Exiger sur chaque Flacon le nom de ***E. Mousnier*** *et* ***L. Papillaud.***

DÉPOT GÉNÉRAL : Pharmacie GIGON, 25, rue Coquillière, PARIS.

A *Québec :* Dr Ed. MORIN & Cie, 374, rue Saint-Jean.

Societe de Prets et Placements de Quebec.

INCORPOREE PAR ACTE DU PARLEMENT

Capital payé......$184600.00
Fonds de réserve.. 20,000.00

DIRECTEURS :

M. le chevalier F Kirouac, Président.
Guil. Bouchard, Vice-président.
F. E. Hamel, Louis Bilo
E. Giroux, L. J. Dam
F. Dionne, D. Arcand
Saml. Bes

Cette société prête par sommes de $100.00 et plus, pour un an jusqu'à dix ans, sur la garantie de propriétés, créances hypothécaire et débentures. La société achète des hypothèques, et fait des avances à ses actionnaires sur la garantie de leurs actions.

Conditions de remboursement faciles

La société a constamment de l'argent à prêter et actuellement plusieurs propriétés situées dans la ville qu'elle peut vendre à des conditions avantageuses.

Pour informations, s'adresser au Bureau de la Société, No 139 Rue St-Pierre.

Robt. LaRoche,
Sec-Tres

Hotel a vendre OU A louer

Dans la partie centrale du florissant village d'Etchemin, paroisse de St-Romuald, sur le bord du fleuve, et à quelques minutes de marche du nouveau quai, l'hôtel occupé depuis plusieurs années par M. LaRoche. Il y a parterre et grande cour. En été, le bateau fait six voyage par jour à Québec.

La maison est à deux étages et comprend 16 chambres ; galeries tout autour ; l'eau et cabinet d'aisance breveté à l'intérieur ; hangars, étables, sheds, etc., etc., avec une rangée de maisons sur la propriété.

C'est un rare avantage pour un homme entreprenant. CONDITIONS TRES FACILES.

S'adresser à M. LEMIEUX,
Notaire,
St Romuald,
ou à P. H. O'REGAN,
31, rue St-Geneviève, Cap.
Québec

Succession de feu Germain Guay, ecr, N. P.

Toutes personnes endettées envers la dite succession, pour services professionnels, et copies d'actes non réclamées, sont priés de venir régler immédiatement avec les soussignés.

La greffe, la bibliothèque et le bureau en noyer noir sont offerts en vente ; l'acquéreur du greffe aura le privilège de louer le bureau,

S'adresser à

LS EDOUARD GUAY
Exécuteur testamentaire,
ou à
ALPHONSE BOISSONNEAULT,
Avocat,
125, Rue du Pont

Québec, 27 janvier 1888. 23—4

LA COMPAGNIE

Chinic de Quincaillerie

(LIMITEE)

Ancienne maison BEAUDET & CHINIC.

INCORPORÉE PAR LETTRES PATENTES,

MAISON METHOT
RUE ST-PIERRE,
—ET—
Magasin de fer, rue Dalhousie
QUEBEC.

Importation de Quincaillerie Generale,
Fer en barres et en gueuses,
Acier, Chaines, Verres a vitres,
Peintures, Huiles, etc., etc.

Commerce de Gros et de Detail

LA COMPAGNIE AYANT ACQUIS LA

Fabrique de Moulanges
—DE—
ST.-ROCH
ET LA CLOUTERIE DE BEAUPORT,

elle peut fournir comme sa devancière, des PIERRES MEULIERES et des MOULANGES de toutes espèces, de même que le célèbre CLOU COUPE METHOT qui est si recherché dans tout le district de Québec.

LE PERSONNEL de l'ancienne maison, à de rares exceptions près, est resté LE MEME, et les habitués peuvent être sûrs que leurs commandes seront remplies avec les soins et la diligence accoutumés.

INSTITUT CANADIEN DE QUEBEC.

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DES membres de l'Institut Canadien de Québec, pour la réception des rapports, l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction aura lieu LUNDI, le SIXIEME JOUR DE FEVRIER prochain, à 7 heures et demie P. M., à la salle de l'Institut, 57, rue de la Fabrique.

Extraits des Règlements de l'Institut Canadien de Québec

CHAPITRE VI, ARTICLE XI—Les membres qui n'auront pas payé le montant de leur souscription pour le semestre courant, n'auront pas le droit de voter aux assemblée de l'Institut.

ARTICLE XIX.—Aucun membre ne sera éligible aux charges de l'Institut à moins qu'il n'ait payé tous les arrérages dus par lui pour souscription jusqu'au jour où se fera l'élection où il sera présent.

Par ordre,
J. G. COUTURE,
Secrétaire-Archiviste

Dernieres Depeches

Gouverneur general

Londres, 11 février. — Il y aura changement de gouverneur au Canada plus tôt qu'on ne le pensait, vu que lord Dufferin demande instamment qu'on lui permette de revenir au pays de bonne heure ce printemps. Voilà pourquoi le gouvernement s'est hâté de faire les changements qu'on avait déjà décidés. D'après le nouvel arrangement, lord Stanley de Preston remplacera lord Lansdowne au commencement du mois de mars ; et ce dernier partira immédiatement pour les Indes, où il remplacera lord Dufferin. On attribue le retour de lord Dufferin à des raisons qui lui sont personnelles, mais plusieurs personnes sont d'avis que le gouvernement est pour beaucoup dans cette décision.

Le Parlement

Londres, 11 février.—Le calme exceptionnel avec lequel s'est fait l'ouverture de la session parlementaire a causé grande surprise, et prête beaucoup aux commentaires, aujourd'hui, dans les cercles politiques. On est toutefois sous l'impression que cet état de choses anormal ne peut pas durer. Et les hommes politiques de tous les partis feront bien de se préparer à quelques crises. Cependant si l'on en excepte les radicaux extrémistes qui ont manifesté quelques mécontentements, la sagesse de la politique de M. Gladstone est clairement reconnue par ses partisans comme digne de sa haute réputation et comme un vrai coup de maître en tactique parlementaire.

Lord Dufferin

New York, 11 février.—Le correspondant spécial du *Times* de Londres dit :

J'ai été informé d'une manière très sure ce matin que Lord Dufferin a donné sa démission comme vice-roi des Indes, parce qu'il est indigné de la conduite brutale du gouvernement envers l'Irlande. Il est probable qu'on en apprendra bientôt davantage sur ce sujet.

Un fils de M. Walter du *Times* de Londres m'a dit ce matin qu'il ne croyait pas un mot de la rumeur qui annonce que son père doit être élevé à la pairie.

Un discours du prince Guillaume

Berlin, 11 février.—Le prince Guillaume de Prusse a prononcé au dîner de Brandebourg un discours au cours duquel il s'est exprimé ainsi : "Je sais que dans le public, et particulièrement à l'étranger, on m'accuse d'avoir un penchant inconsidéré et irréfléchi pour la guerre, dans le seul but de me couvrir de gloire. Que Dieu me préserve d'une légèreté aussi criminelle ! Je repousse avec horreur toutes les accusations de ce genre. Je suis soldat, tous les Brandebourgeois le sont. Je terminerai par les paroles que le prince de Bismark a prononcées lundi au reichstag, où on a eu le spectacle grandiose d'une représentation populaire marchant la main dans la main avec le gouvernement. J'appliquerai ces paroles au Brandebourg : " Les Brandebourgeois ne craignent que Dieu, et rien autre au monde ! "

Au reichstag

Berlin, 11 février—Le reichstag a voté sans discussion le projet d'emprunt militaire ; seuls, trois députés démocrates-socialistes ont voté contre.

Le reichstag a également voté en troisième lecture le projet de loi de parlement quinquennal.

La commission du reichstag à laquelle est soumis le projet de loi contre les socialistes a relatif à l'expulsion, d'Allemagne, des chefs socialistes.

Choses de Russie

Saint-Pétersbourg, 11 février.—Le général Vannovski, ministre de la guerre, a lancé un ordre du jour qui, conformément au décret de juin 1887, établit une section des mobilisations au quartier général de l'artillerie.

Le *Grashdanin* annonce qu'un certain nombre de capitalistes patriotes de St.-Pétersbourg s'occupent de former une compagnie dont le but serait d'acquérir des vapeurs rapides qu'on pourrait aisément transformer en croiseurs de guerre.

De nombreuses arrestations viennent d'être opérées dans le sud de la Russie à la suite de la découverte d'un vaste mouvement agraire.

Dynamite

Rome 10 février—Plusieurs boites remplies de dynamite ont été trouvées dans un champ près de Pressburg, Hongrie.

Tempete

Londres, 10 février—L'Autriche et la Turquie ont été ravagées par de violentes tempêtes de neige. Le trafic sur les chemins de fer est suspendu et les communications télégraphiques interrompues.

Echos d'Europe

Berlin, 10 février.—L'empereur a reçu aujourd'hui l'archevêque de Posen avec qui il s'est entretenu de la question relative à la langue allemande en Pologne. Les prêtres polonais sont très surrexcités et ils refusent d'enseigner en allemand.

Rome, 10 février. — Mgr Galimberti, nonce apostolique à Vienne, a été chargé d'ouvrir des relations diplomatiques avec le Vatican.

Londres, 10 février. — De violentes tourmentes de neige sévissent en Turquie et en Autriche. Le trafic par terre et par mer est suspendu et les communications télégraphiques sont interrompues. A Constantinople, la couche de neige a trois pieds d'épaisseur.

Les arrestations en Irlande

Londres, 11 février.—L'arrestation de deux députés irlandais, MM. Gilhooly et Pyne, a créé beaucoup plus d'agitation dans Londres que l'arrestation antérieure de M. Cox à Charing Cross.

Du moins M. Cox n'a pas été relancé par la gendarmerie sur le seuil même du parlement et pendant la session de la législature.

Lorsque M. Parnell proposera son amendement condamnant la politique du gouvernement en Irlande, les députés irlandais non seulement protesteront contre l'iniquité de l'arrestation de MM. Gilhooly et Pyne, mais aussi proposeront une motion pour accuser les autorités d'infraction de privilège. Cette motion sera présentée par M. Patrick O'Brien, qui, ayant déjà été emprisonné à la place de M. Gilhooly par méprise, puis remis en liberté, a plein droit contre la police.

Le gouvernement a consenti à accorder le droit de discuter librement sur la question de prohibition des assemblées sur la place Trafalgar. La motion condamnant la conduite des autorités sera mise devant la chambre, au nom de tout le parti libéral, par sir Charles Russell, ex-procureur général de l'administration Gladstone.

Scene a l'assemblee legislative de la Colombie Anglaise

Victoria, C. A., 11 février.—Vendredi dernier, une discussion orageuse s'est élevée à la chambre d'Assemblée au sujet d'une résolution présentée par l'hon. M. Humphrey, dans laquelle ce monsieur accuse directement l'hon. M. Dunsmuir, président du Conseil, d'actes de trahison envers Sa Majesté, et demande la formation d'une commission royale pour ouvrir une enquête. Telle que rédigée, cette résolution affirme catégoriquement ces accusations.

Cependant M. Humphrey désire que sa résolution ne soit pas prise en considération a présent. Mais le gouvernement refuse, vu la gravité de cette affaire extraordinaire, et veut qu'on procède sous le plus court délai.

On s'en est rapporté à l'Orateur. Comme il n'avait pas de précédent pour se guider, celui-ci a remis sa décision à lundi.

Durant les débats on employa de part et d'autre un langage violent et les esprits s'échauffèrent. M. Dunsmuir riposta en disant que si les charges formulées contre lui dans cette résolution étaient proférées en dehors de l'enceinte parlementaire, il saurait vite reléguer l'insulteur là où il avait failli être enfermé (en prison) il y a deux ans et dont il avait été sauvé par la générosité de celui qu'il incrimine aujourd'hui.

La résolution accuse M. Dunsmuir d'avoir cherché à favoriser l'annexion de l'île Vancouver avec les Etats-Unis en exprimant sa détermination à protéger cette annexion. Elle cite en outre des déclarations de M. Dunsmuir publiées dans le *Portland News* le 23 décembre dernier.

M. Dunsmuir repousse avec indignation tous ces avancés.

Un acces de folie furieuse

Ottawa, 11 fév.—Deux frères, George et Robert Lewis, âgés respectivement de dix-huit ans et vingt-cinq ans, buchaient dans une forêt non loin de Pembrooke. Robert a quelquefois des accès de démence. En abattant un arbre, il se tourna tout à coup contre son frère et le frappa de sa hache sur le genoux. Celui-ci tomba. Robert se pencha sur lui, le retourna sur la poitrine et lui infligea une horrible blessure dans l'épine dorsale. George parla avec douceur à cet insensé, le suppliant de le conduire chez lui sur un traîneau.

Robert a été écroué. On espère sauver la vie de son frère.

NOUVELLES DE MONTREAL

Deux reclamations de $15,000

Montréal, 11 février—En février 1887 un journalier à l'emploi du Grand-Tronc du nom de John Wood, fut tué par un convoi. Mme Wood a pris ce matin, une action *in forma pauperis* contre la compagnie, réclamant $15,000 de dommages.

M. Globensky, de la société Saint-Pierre, Globensky et Poirier, est son avocat.

—On a entendu aujourd'hui les témoignages devant le juge Jetté dans la cause de M. Lépine contre la compagnie de la filature de coton d'Hochelaga pour $14,000 de dommages. L'infortuné Lépine a perdu ses deux bras pendant qu'il était à l'emploi de la compagnie. Il était dans l'acte de poser une courroie quand ses deux bras se sont trouvés pris dans la machine.

Il a failli y perdre la vie. Il est aujourd'hui dans l'impossibilité de gagner sa vie. La cause a été prise en délibéré.

Affaire des detectives

Montréal, 11 février. — M. Harry Phillips, propriétaire de la maison No. 1 rue Drolet, dont il a été si souvent question à l'enquête préliminaire, dans l'affaire des détectives, est revenu à Montréal hier de retour d'Angleterre. M. Phillips sera sans doute témoin, au mois de mars, quand les détectives subiront leur procès.

Navigation de l'Ottawa

Montréal, 11 février — La compagnie de navigation de la rivière Ottawa a tenu hier soir son assemblée annuelle, à laquelle il a été décidé de construire un nouveau bateau à vapeur destiné aux excursions et qui remplacera le *Prince of Wales*.

Les anciens directeurs ont tous été réélus. Ce sont MM. R. A. Sheppherd, J. J. Gibb, H. W. Shepherd, G. W. Simpson et R. Bolton. A une assemblée tenue immédiatement par les directeurs, M. B. W. Shepherd a été élu président et M. J. J. Gibb vice-président.

Rumeur controuvee

Faillite

Montréal, 11 fév.—La maison commerciale de gros de William Ewans & Son, rue Craig, a déposé son bilan. Passif environ $100,000.

Peu de créanciers. Entre autres, sont MM. William Shaw & Co, agents de manufactures, et la Banque de Montréal

Le frère de l'hon. M. Mercier niait ce matin la rumeur accréditée que le premier ministre devait s'embarquer pour le Canada la semaine prochaine. Il est presque certain qu'il ne reviendra pas avant que sa santé soit complètement rétablie, et qu'il ne sera pas à Québec avant un mois.

M. Mercier a reçu plusieurs lettres de l'hon. premier qui dit que jusqu'à présent son voyage en Europe lui a fait un grand bien.

Le *Witness* d'aujourd'hui publie le préambule et les statuts de l'association des épiciers en gros.

Benediction d'une chapelle

Vendredi matin a eu lieu, à la communauté des Frères, au faubourg St Jean, la bénédiction d'une chapelle. La messe a été chantée par M. le curé Plamondon, et il y a eu chant et musique par les enfants de l'école. Après la messe, M. le curé et les quelques invités à la cérémonie ont été priés de prendre le déjeûner avec les Frères.

BIBLIOGRAPHIE

Une fête de Noël sous Jacques-Cartier, par Ernest Myrand. 1 vol. gr. in-12, 234-52 pages ; Québec, L. J. Demers & Frères

Voici un livre qui sort beaucoup de l'ordinaire. Ce n'est pas précisément un genre nouveau et l'auteur explique dans sa préface qu'il a voulu faire pour l'histoire du Canada ce que Camille Flammarion et Jules Verne ont fait pour la science ; mais dans la littérature de notre pays, c'est véritablement du neuf, c'est toute une mine qui ne demande qu'à être exploitée.

Le sujet n'est pas complexe, il est même très restreint. Voici trois petits bâtiments (de 40, 60 et 120 tonneaux) à moitié enfouis sous la neige et la glace, sur les bords de la rivière St Charles. Les matelots pour la plupart sont en proie à cette terrible maladie : le scorbut. Il y a des agonisants, des morts et surtout des désespérés dans cette solitude glacée du Nouveau-Monde et dans ce voisinage des terribles Peaux-Rouges. Voilà le sujet bien facile à traiter en quelques lignes : mais comment en faire un livre ? Je ne sais pas. Mais le livre est fait, intéressant, attachant et qui nous empoigne. Et par quel prodige l'auteur a-t-il réussi à vous surprendre ainsi? Ah ! voyez-vous, nous sommes à la nuit du vingt-quatre décembre, à la nuit de Noël. C'est cette cérémonie si touchante de la messe de minuit qui rappelle tous les chers souvenirs de la patrie absente. C'est en 1535. Nous sommes dans l'entrepont de la *Grande Hermine*. Cartier est là, le grand Jacques-Cartier, avec ses équipages sous les armes, saluant, dans toute la sincérité de leurs cœurs de Bretons, la venue du Sauveur-Messie. Et la lueur de ces lumières qui constellent les flancs du navire, la vue de cet encens qui monte de l'autel, le son de ces voix qui chantent les vieux Noëls leur rappellent cette autre messe qui se célèbre en ce moment dans les vieilles églises de Bretagne. Ils voient en souvenir, et comme en un rêve d'extase, les parents, les amis, les compagnons qui, là-bas, prient les yeux fixés sur la crèche mystérieuse, implorant l'Enfant-Dieu pour ces hardis marins qui souffrent pendant le rude hiver du Canada.

Le livre a un début simple, naturel mais neuf. L'auteur revient, pendant la nuit de Noël, de faire une promenade sur la Grande-Allée, ou chemin St Louis. A la hauteur des Buttes-à-Nepveu, il est rejoint par l'abbé Laverdière. C'est en 1885. Laverdière est mort depuis douze ans ; mais l'auteur—pour une raison qu'il explique d'une façon très originale, —ne songe pas à s'étonner de ce fait singulier. La conversation s'engage entre les deux, fort intéressante, remplie de renseignements précieux, comme elle devait l'être, du reste, avec ces deux passionnés de l'histoire du pays. Il y a des tirades sur le *vendredi* sur le nombre *13*, qui paraîtront peut-être un peu longues. Mais le moyen de s'en plaindre ? cela est si instructif et si bien dit que l'on arrive au bout sans s'en apercevoir.

Tout en causant, les deux interlocuteurs débouchent sur la place du Vieux-Marché, en face de la Basilique. Il y a là des pages qu'il faudrait citer tout entières pour leur rendre justice. Quelque chose de bien original et de bien touchant comme les lignes suivantes :.... "La mémoire, c'est le regard qui voit lorsque les yeux de la chair s'aveuglent ; la mémoire c'est l'oreille qui écoute lorsque la tête devient lourde et pesante ; la mémoire, c'est la voix intérieure, l'incomparable amie qui parle, qui cause, qui raconte à mesure que les bruits de ce monde s'éteignent et meurent, et que le silence avant-coureur du grand sommeil envahit l'âme comme une vague irrésistible." Puis, un peu plus loin : "J'éprouvais une angoisse comparable en intensité à cette tristesse qui déchire l'âme quand, à votre place et à leur tour, des voix étrangères chantent les romances de vos vingt ans, alors que pour vous la jeunesse est morte, le rêve éteint, les illusions perdues, les espérances en cendre, toute la vie brisée comme un verre, tout l'avenir gâché sans retour par quelque irréparable catastrophe."

N'est-ce pas que vous croiriez entendre une de ces réflexions si fraîches et si profondes en même temps que Pierre Loti sème dans ses œuvres ?

Puis, aux pages suivantes, la description de la place de la Basilique sous la clarté de la lune. Il y a là un tableau d'une vérité et d'une couleur bien saisissante qu'il serait difficile de surpasser.

La porte de la Basilique s'ouvre et les deux amis pénètrent sous le jubé. Mais au moment où la buée produite par l'entrée de l'air extérieur les enveloppe, il se produit un étrange phénomène. Tout disparaît, et, à la place de la réalité, voici la forêt sauvage primitive ; voici le promontoire de Stadacona tel qu'il était en 1535. L'auteur cherche naturellement à éclaircir ce mystère. —" Plus bas, s'il vous plaît, dit Laverdière, nous sommes en pays hostile ;..... cassez une branche et cela suffira pour vous trahir ;.... sachez que chacun de ces arbres cache un anthropophage, ou peut lui-même devenir un poteau de torture. "

Puis ils descendent le flanc nord du promontoire et se dirigent vers les trois navires en hivernage sur les bords de la rivière St Charles. Le temps n'est pas perdu en chemin et les faits historiques les plus intéressants surgissent à chaque pas. Relevons en passant, et comme détail curieux, le plan de la rivière Lairet qui donne un profil très ressemblant de Jacques-Cartier. Le portrait lui-même, du reste, est tracé de main de maître à la page 90.

Mais voici nos deux promeneurs qui pénètrent dans l'entrepont de la Grande-Hermine. Sur un autel soutenu par des avirons croisés, le chapelain célèbre la messe de minuit. La *nef* du vaisseau est tendue de drapeaux et ornée de guirlandes de mousse, avec des faisceaux d'armes piqués dans les flancs. Les Noëls sont chantés par Jehan Hamel, un hardi gabier qui vous connaît sa mâture comme sa gamme et les grimpe toutes deux lestement.....un peu plus haut que le bout." Les autres matelots répondent en chœur, pendant que sur toutes ces mâles figures "coule une larme silencieuse et chaude" sillonnant "la pâleur de ces fronts qui rêvent au chemin de la mère-patrie, sachant que, pour eux, le reprendre maintenant est plus impossible que retrouver sur l'Atlantique le sillage effacé de leurs trois vaisseaux ;.....pendant que là-bas, en Bretagne, il y a les femmes, les mères, les sœurs de marins "qui demandent à Dieu, à Notre-Dame-de-Roc-Amadour, à Notre-Dame-de-la-Garde, à la Mer elle-même, cette implacable aveugle, éternellement sourde, éternellement inflexible, de leur rendre demain et l'équipage et le navire. Et ce lendemain qu'elles attendent sur la grève appartiendra peut-être au premier jour de l'autre Monde."

La messe finie, les deux amis se dirigent vers l'*Emérillon* où se trouvent entassés tous les scorbutiques des trois navires. Il y a dans tout ce chapitre des scènes navrantes, empoignantes, dont on ne peut se faire une idée qu'en les lisant tout entières. Ces malades, ces mourants qui, quand un court sommeil les prend, rêvent à la patrie absente, et qui, quand la douleur ou un bruit les éveillent, retombent durement dans la dure réalité, —tout cela est peint avec une vérité et une couleur qui se rencontrent bien rarement chez un aussi jeune écrivain. "Douze cents lieues de France, s'écrie l'un d'eux, dis donc, Antoine, c'est trop loin, même pour un exil ! Comme le bon Dieu a soufflé sur nous avec colère ! Il n'y a pas de feuilles mortes plus dispersées que les nôtres, et, dans les arbres de cette sauvage forêt canadienne, il n'y a pas de nids plus vides que le *chez-nous* de saint Brieuc. "..... " Le rêve, vois-tu, le rêve, nous n'avons plus que lui maintenant pour retourner en France. Un rêve ! Mais je donnerais toutes les flottes du royaume pour les deux ailes d'un rêve. " Et, un peu plus loin : " En m'en allant, je songeais avec un amer sentiment de tristesse et de sourde colère à tous ces cœurs magnanimes qui battent dans la poitrine des humbles, des petits, des obscurs de ce monde et dont l'histoire ne s'occupe pas ; à ces manœuvres de toutes les besognes, paysans, soldats, marins, héros anonymes que nulles fanfares ne saluent, que nulles acclamations n'accompagnent, qui rentrent, au sortir de leurs homériques aventures, dans les ténèbres de la vie quotidienne, comme des figurants s'effacent dans les coulisses à la fin du drame, eux, les acteurs principaux, eux, les premiers rôles. "

On pourrait citer en entier ce chapitre.

Les deux amis s'arrachent enfin au pénible spectacle de cette salle d'hôpital et se dirigent vers l'*Emerillon*. Dans la petite chambre du vaisseau, une autre scène les attend. L'un des plus jeunes marins, le Benjamin de la flottille, Philippe Rougemont, est là, immobilisé par la mort, dans une grande boîte de bois brut qui doit lui servir de cercueil : il n'a que vingt-deux ans Et l'auteur pense à la mère de ce marin, attendant en Bretagne le retour de l'enfant bien-aimé. Il y a là des pages qu'il est difficile de lire sans se sentir mouiller les yeux.

Puis arrivent " les ouvriers de la dernière heure et de la dernière besogne ", les croque-morts. Ils font de tristes réflexions sur le sort de celui qui est déjà parti pour là-haut et sur le sort qui les attend probablement eux-mêmes. Pourtant l'un d'eux, un vrai marin, Séquart, prend les événements assez philosophiquement : la seule chose qui le décourage, c'est de ne pas avoir pour tombeau l'océan auquel il a voué sa vie : ".. L'Océan ! voilà le cimetière par excellence du matelot....pas de fossoyeur à payer, choix absolu des places et liberté complète de changer de coin si le voisin vous importune ou que le coin ne vous convienne pas. Bancs de sable, couches de vases ou de mousses, il y en a pour tous les goûts. Ainsi couchés comme des flâneurs dans l'herbe, nous y pourrons attendre l'éternité, sans ennui, sans impatience, sans fatigue ; tromper le retard du dernier jugement à regarder passer d'en bas à la surface lumineuse de la mer, les grandes ombres des vaisseaux qui navigueront encore sur l'océan, compter la nuit les falots dans les mâtures et les lueurs des feux de grève tout comme autrefois à Saint Mâlo sur les remparts de la ville ! "

Et la conversation se poursuit, grave, mais intéressante, jusqu'au moment où les compagnons du mort arrivent pour réciter les dernières prières. Quand elles sont terminées, Laverdière et son ami s'éloignent, entendant les coups de marteau qui clouent pour jamais le cercueil.

Sur la route une clarté soudaine attire leur regard. Est-ce le point du jour, déjà ? Non, car le soleil ne se lève pas au pôle. C'est l'aurore boréale, ce décor splendide des climats du nord. Il y a là deux ou trois pages que je voudrais citer. C'est un des tableaux les plus larges que j'aie encore vus ; et quand l'auteur ajoute : " Nous demeurâmes longtemps, immobiles, silencieux, à contempler avec un ravissement d'extase l'intraduisible beauté de ce spectacle," nous croyons sans peine à son ravissement ; seulement la beauté du spectacle est *traduite*, et peu d'écrivains pourraient la mieux traduire.

Un peu plus loin, les deux promeneurs assistent à la " ronde de la buche de Noël, " ce qui fournit à l'auteur l'occasion de donner des détails très intéressants sur le " Noël breton," et une foule de renseignements qui se rattachent naturellement au sujet sans cependant le surcharger.

Enfin au moment où la fête s'achève, l'auteur ressent la contre-partie de l'espèce d'hypnotisme qui l'a saisi au début du livre : le réveil s'opère. Il faut lire cette description dans les quatre dernières pages du livre. C'est de l'art le plus achevé.

Que pourrais-je ajouter ? J'ai dit ce que je pense du livre. Et, du reste, les quelques citations que j'ai faites, au hasard, en sont le meilleur éloge. Cependant n'y a-t-il pas quelques taches ? Sans aucun doute ; quelle œuvre n'en a pas ? Mais ce sont des taches qu'un souffle peut faire disparaître, tant elles sont à la surface seulement. Une seconde édition, —pourvu que les imprimeurs ne soient point en grève,—en aura promptement raison. Tel qu'il est cependant, ce livre a sa place marquée dans toutes nos bibliothèques. C'est une œuvre saine, bien équilibrée et écrite dans un style auquel peu de nos écrivains peuvent atteindre.

NAPOLEON LEGENDRE.

Les tailleurs de pierre chez les ministres

Samedi dernier, à trois heures une délégation autorisée par les tailleurs de pierre de la ville a obtenu une entrevue avec les honorables MM. McShane et Duhamel. Ces deux représentants du gouvernement de la province ont très courtoisement reçu les délégués, qui se sont retirés enchantés de la façon dont ils avaient été reçus.

La requête dont le texte suit a été lue :

A l'honorable M. McShane,
Ministre de l'Agriculture
et des Travaux Publics.

Monsieur,

Nous, les tailleurs de pierre, soussignés, de la ville de Québec, connaissant votre bon cœur et l'intérêt que vous portez à la classe ouvrière, vous prient de nous donner de l'ouvrage. A cette époque rigoureuse de l'année nous sommes sans argent et sans ouvrage, et tout de même nous avons à pourvoir aux besoins de familles nombreuses.

Nous désirons exprimer l'espoir que vous, M. le ministre, comprenant notre position, daignerez faire droit au demandes que nous venons d'exprimer.

Et nous ne cesserons de prier.

MM. J. Fergusson, L. Pigeon, E. Gingras, E. Charpentier, O. Bois, L. Laliberté, J. B. Desroche, G. Garneau, P. Masse, P. Dorion, N. Garneau, W. Fergusson, A. Gagnon, W. Laforce, I. Morissette, L. Morissette, E. St Jean, W. Pampalon, M. Pampalon, A. Daly, E. Fortier, A. Rousseau, A. Bélanger, H. Boisseau, J. Charpentier, J. Hénault, W. Godin, E. Larue, A. Larivière, C. Bernier, L. Jobin P. Letarte et autres.

L'hon. M. McShane en réponse dit qu'il ferait tout en son pouvoir afin d'aider ces braves gens à améliorer leur sort ; que de l'ouvrage leur serait donné le plutôt possible.

L'hon. M. McShane a ajouté qu'il se mettrait en rapport avec M. Charlebois et qu'il verrait à ce que ce dernier fasse l'impossible afin de faire en sorte, si moyen il y a, de donner de l'ouvrage aux ouvriers désireux de travailler.

Naturellement il ne pourra être question que du taillage de la pierre, vu que la saison rigoureuse que nous traversons en ce moment empêche que les travaux en rapport avec la construction du mur d'enceinte du Palais législatif aillent plus loin. Il est probable que plus de quarante ouvriers seront employés le plus tôt possible.

Les honorables MM. McShane et Duhamel ont exprimé leur regret de ne pouvoir faire plus dans le moment, mais ont ajouté qu'aussitôt que l'occasion se présentera ils feront l'impossible afin de venir en aide à la classe ouvrière qui a toutes leurs sympathies.

Nouvelles du Jour

Mort d'un patriote

M. Pierre Sylvestre est mort samedi dernier à Saint Barthélémy à l'âge avancé de 89 ans. Le défunt avait joué un rôle actif dans la rébellion de 1837-1838. Il était un ancien colonel de milice. Il laisse 70 petits-enfants et 50 arrière petits-enfants.

Commencement d'incendie.

Entre deux et trois heures hier l'après-midi un commencement d'incendie s'est déclaré près de la fournaise qui sert à chauffer la résidence de M. Charles Langelier, M. P., rue de Brebœuf. Les pompiers ayant été appelés ont promptement étouffé les flammes.

Avec regret

C'est avec regret que nous annonçons la mort d'un des meilleurs policiers qui ait été à la solde de la ville de Québec.

Samedi, M. Elie Buteau, employé comme gendarme depuis près de quatorze ans, décédait à sa résidence après huit jours de maladie. Promu à la position de sergent depuis quinze jours à peine, en remplacement de feu le sergent Pâquet, M. Buteau a succombé à une inflammation des poumons. Doué d'une force herculéenne, jouissant de la meilleure réputation possible, M. Buteau sera longtemps regretté de ses chefs et de ses camarades. Les funérailles de ce serviteur modèle auront lieu demain à neuf heures.

La valse

Hier, à la grand'messe, M. le curé de Québec a prononcé un sermon vigoureux blâmant ceux qui dansent ce que l'on est convenu d'appeler des danses vives. M. l'abbé Faguy a fait allusion au fait que lors du bal donné par Son Honneur le lieutenant-gouverneur toutes danses défendues par l'église ont été prohibées.

Deja

Hier l'après-midi les masques commençaient à circuler de par les rues de la ville. Quelques-uns ont dû être averti par la police d'avoir à cesser leurs démonstrations bruyantes.

Les Ursulines

Quatre dames Ursulines de Trois-Rivières sont en ce moment à Québec, dans le but de visiter la communauté des révérendes dames Ursulines de cette cité afin de puiser les renseignements nécessaires à l'établissement d'une succursale à Waterville, Maine, Etats-Unis.

Samedi soir

Les constables ont eu assez de besogne samedi soir. Pas moins de huit ivrognes ont été logés au différents postes de la ville, et rue St Louis, près de la Salle de Musique, les gardiens de la paix ont du se donner beaucoup de mal afin d'empêcher que la circulation genée.

The

Les statistiques des exportations du thé du Japon montrent que les quantités expédiées dans les divers pays de l'étranger et particulièrement aux Etats-Unis, ont augmenté considérablement à la diminution des prix.

En 1859, les exportations étaient de £20,000. En 1878, la dernière année dont on ait la statistique comparative, elles ont atteint $22,500,000. Cette augmentation se maintient constante et régulière.

En 1886, la moyenne du prix par picul (133⅓ livres anglaises) était de $23 ; en 1869, de $30 ; en 1880, de $32 ; en 1871, de $38 ; en 1872, de $37, et jusqu'en 1878 cette moyenne a descendu jusqu'à $18, soit plus de la moitié moins qu'en 1872.

Comme en Chine, la cause de cette baisse des prix est la conséquence de la mauvaise qualité de la marchandise. Les cultivateurs, pressés d'envoyer leurs thés au marché et dans la plus grande quantité possible, n'ont pas donné le temps et le soin nécessaire aux délicates opérations que doit subir la feuille du thé, si l'on veut en obtenir un breuvage de qualité supérieure.

Suivant un rapport adressé par le secrétariat d'Assam au gouvernement du Bengale, il y avait, en 1886, dans les vallées de Brahmapootra et de Surma 883 exploitations de culture de thé, représentant une superficie de 934.000 acres, dont 204,000 seulement étaient alors travaillés. Depuis quatre ans, un sixième de ces terrains a été mis en culture. Le rendement total a été de 61,000,000 de livres.

La première expédition de thé d'Assam fut envoyée à Mincing Lane en 1837, et selon le *Pioneer* 488 livres ont été vendues a raison de 19 schellings la livre. En 1885, 37,000,000 de livres ont été exportées de la vallée de Brahmapootra et 24,000,000 de celle de Surma, ce qui représente une production moyenne de 360 livres de thé par acre cultivé.

Il ne faut pas oublier

Il ne faut pas oublier que la grande vente à réduction au Magasin Populaire, à St Roch, se continuera encore ce mois-ci. Nous prions donc les personnes qui désirent sauver de l'argent de se hâter. Rappelez-vous que le tapis de *tapestry*, que nous avons mis en vente cette semaine, s'écoule rapidement ; il faut dire aussi que le tapis de 50c. et 60c. étant vendu pour 30c., il ne saurait en être autrement. Les draps à costumes à 7½c. ; les tweeds tout laine à 30c. Les couvertes, qui sont en quantité énormes attirent beaucoup l'attention. Oh ! les broderies, les étoffes à robe, les cachemires noires de 40c. pour 20c. Donc, en masse chez Blais & Emond.

Au printemps, on trouvera chez Blais & Emond les tapis, les poêles, les couchettes de fer de toutes dimensions, les prélats de toute largeur et de tous prix.

E—1m.

CET ESPACE EST RESERVE PAR
OCT LEMIEUX & CIE

Le Patinoir de Quebec
GRANDE ALLÉE.

GRAND BAL COSTUME

MARDI GRAS
LE 14 FEVRIER
A 8 HEURES P. M.

Une permission spéciale sera requise afin de pouvoir porter masques, costumes religieux ou pour pouvoir se déguiser en nègre
Admission : 25 c. pour spectateurs, sièges reservés 10 c. en plus.
Les personnes costumées seront admises gratuitement pourvu qu'elles aient enregistré leur noms au patinoir et obtenu un billet d'admission.
Défense de patiner à moins d'être costumé.
Plan ouvert lundi le 13 du courant à trois heures.

R. CAMPBELL,
Sec. P. de Q.
Québec, 8 février 1888. E. J.

MAGASIN A LOUER
A LEVIS

Les soussignés offrent à louer leur magasin MAGASIN DE DETAIL coin des RUES ST-GEORGE ET SAINT-ANTOINE occupé par eux depuis 1872, qui est un des meilleurs poste pour le commerce local et surtout pour le commerce de la campagne.
L'intérieur du magasin est divisé de manière à faciliter le commerce général de détail. Il y a aussi hangar avec porche et dépendances qui offrent de grandes commodités pour ce commerce.
Possession au premier mai.
Pour autres informations s'adresser à
A. CARRIER & FILS,
Marchands de gros.
j-e-n o

Maison a louer

Au No 30 rue Ste Ursule, maintenant occupée par M. le sénateur Baillargeon.
S'adresser à
OWEN MURPHY,
propriétaire.
Ou à E. G. MEREDITH,
Rue St Pierre.
Québec, 8 février 1888. E. J.

MM. Montambault, Langelier, Langelier & Taschereau,
Avocats
ont transporté leur bureau au No 23, rue St Louis, (ancien Kent-House) en face du nouveau Palais de justice.
E. J. 1 *ms*

Soumissions demandees

LE CONSEIL DE ST-ETIENNE DE LA MALBAIE recevra jusqu'au PREMIER MARS prochain (1888) inclusivement des "soumissions cachetées et adressées au soussigné et endossées "SOUMISSIONS POUR CULEES EN PIERRE" pour la construction de deux culées en pierre pour le pont métallique projeté sur la rivière de St-Etienne de la Malbaie, suivants les plans et devis préparés par l'ingénieur du département d'Agriculture et des Travaux Publics de la Province de Québec, lesquelles culées devant être complétées et livrées dans le cours du mois d'avril prochain ou à toute autre date ultérieure fixée par le dit ingénieur.
Les plans et devis pourront être examinés au département d'Agriculture et des Travaux Publics, à Québec, et aussi au bureau du Conseil à la Malbaie.
Le conseil de St-Etienne de la Malbaie ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Le soumissionnaire dont la soumission sera acceptée devra fournir un ou plusieurs cautions solvables, à la satisfaction du Conseil, pour garantir l'exécution des travaux.
Bureau du Conseil de St-Etienne de la Malbaie, 7 février 1888.
G. A KANE,
11 fev—6 fs—e Secrétaire-Trésorier.

A LOUER

UN CHAMP comme pacage, près de la barrière Ste-Foye, avec logement et grange.
7 fev-3 p s S'adresser à la BARRIERE.

A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE PROPRIETE
DANS LA VILLE DE
TROIS-RIVIERES
y compris UNE GRANGE, DEUX ETABLES et DEUX HANGARS.
—AUSSI—
tout le roulant consistant en deux jolis CAROSSES d'hiver et d'été, plusieurs voitures, harnais, et deux CHEVAUX.
Le tout sera vendu à de bonnes conditions. S'adresser à
FELIX GODIN
PROPRIETAIRE,
1 et 3 Rue Fosse,
7 fev—1 ms—e j Trois-Rivières.